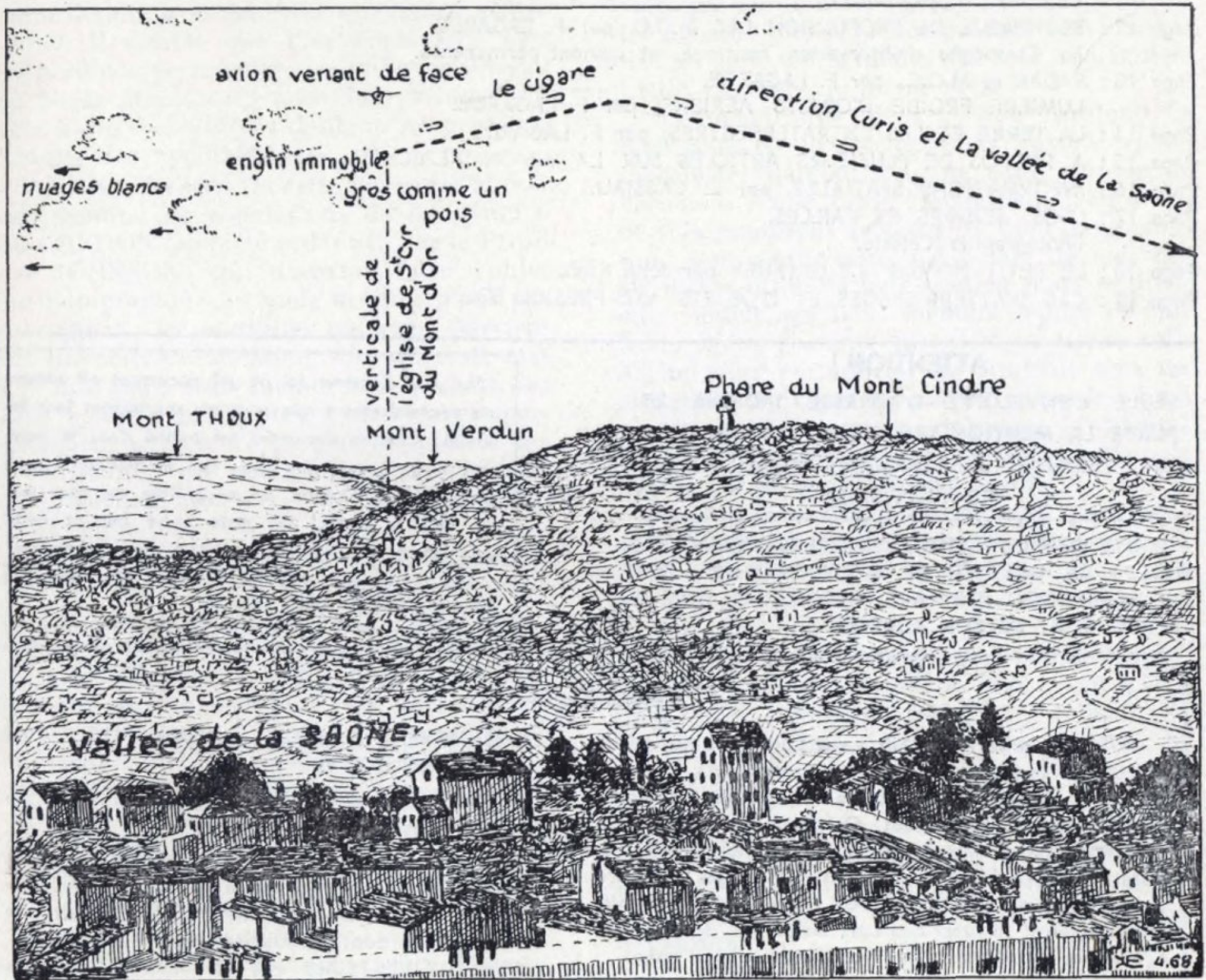


LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES ET PROBLÈMES CONNEXES



LE MONT CINDRE ETAIT FAILLÉ (Voir page 7)

RELATIONS ENTRE LA GÉOPHYSIQUE ET LES M.O.C.

Voir pages 4 à 6

LES ENQUÊTES DE NOS COLLABORATEURS

Voir pages 8 à 11

LE RÉSEAU L.D.L.N. DE RADIO-AMATEURS

Voir page 6

LUMIÈRES DANS LA NUIT - Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMÉRO :

- Page 3 : DES SEMAINES EXTRAORDINAIRES
Page 4 : RELATIONS ENTRE LA GEOPHYSIQUE et les M.O.C. par F. LAGARDE.
Page 6 : RADIO-AMATEURS SOUCOUPISTES.
Page 7 : LE MONT CINDRE ETAIT FAILLE, par F. LAGARDE.
Page 8 : LES ENQUETES DE NOS COLLABORATEURS : J.-C. AMEIL, P. DELVAL, C. GIRERD-REY, ERAUD, P. BERLIER, B. BONNIDAL.
Page 12 : TECHNIQUE DE PROPULSION DES M.O.C. par F. LAGARDE.
La Campagne d'observation continue, et devient permanente.
Page 13 : RADAR et M.Q.C., par F. LAGARDE.
LUMIERE FROIDE D'OBJETS AERIENS, par F. LAGARDE.
Page 14 : LA TERRE ET LES EXTRATERRESTRES, par F. LAGARDE.
Page 15 : A PROPOS DE PLUSIEURS ARTICLES SUR LA VISION D'EZECHIEL, par J.-P.
Page 16 : INFORMATIONS SPATIALES, par L. CASSIAU.
Page 17 : UFOS, SEISMES ET FAILLES.
Photographie Céleste.
Page 18 : LE PETIT HOMME DE GAFFNEY par John KEEL.
Page 19 : CAS D'ATERRISSAGES ET D'OBJETS VUS PRES DU SOL.

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE) DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNÉE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

ABONNEMENTS

« Lumières dans la Nuit » est une revue mensuelle qui comporte plusieurs sortes d'abonnements. Un mois sur deux paraissent ensemble 2 numéros distincts (Février, Avril, Juin, Août, Octobre, Décembre) l'un consacré exclusivement aux « Mystérieux Objets Célestes » et problèmes connexes (24 pages), l'autre traitant de diverses questions importantes. (Problèmes humains. Respect des Lois de la VIE, spiritualité. Problèmes cosmiques, Etude de l'insolite) : 8 pages.

Il y a ainsi les 2 formules d'abonnements :

- 1) FORMULE A (qui concerne les deux numéros) paraissant ensemble tous les 2 mois (« M. O. C. et « Pages Supplémentaires »).

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F - De soutien : 30 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 12 F - de soutien : 15 F.

- 2) FORMULE B (qui ne concerne que le N° consacré aux « Mystérieux Objets Célestes » sans les « Pages Supplémentaires ») paraissant tous les 2 mois.

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F - de soutien : 22 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 9 F - de soutien : 11 F.

En outre, un mois sur deux également (Janvier, Mars, Mai, Juillet, Novembre — sauf en Septembre) paraît un numéro consacré entièrement aux « M. O. C. » dont le sous-titre est : « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » ; il constitue un lien puissant avec nos lecteurs, en faisant une très large place à leurs questions, leurs observations célestes, leurs idées, la vie des Cercles L. D. L. N., etc. Il comporte 16 pages au tarif ci-dessous.

- 3) ABONNEMENT ANNUEL SUPPLEMENTAIRE CONCERNANT le N° « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F. ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH « Les Pins » 43 - LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire). CCP : 27-24-26 LYON.

DES SEMAINES EXTRAORDINAIRES

La vague a déferlé !

A peu près au moment où débutait notre Campagne Nationale d'Observation 1968, de très importants événements ont commencé à se dérouler à travers le monde ; l'Argentine, où des atterrissages en série ont eu lieu, en a été le principal théâtre. A l'heure où nous rédigeons ces lignes, (près de la mi-septembre) cette extraordinaire recrudescence dure maintenant depuis trois mois, ce qui paraît exceptionnel. Il semble que l'on s'achemine vers une présence permanente, ce qui constituerait une phase absolument nouvelle, prélude probable à des événements dont on ne peut que formuler des hypothèses.

Peut-être à cause de cette vague de M.O.C. bien gênante, les conclusions de la Commission CONDON (enquête ordonnée par le Président JOHNSON) qui devaient faire l'objet d'un Communiqué au mois de juin n'ont pas été connues ; les nouvelles qui nous parviennent sur cette Commission, font du reste état de ce que seuls trois membres subsistent, les autres ayant démissionné, probablement parce que leur conscience ne leur permettait pas de cautionner un communiqué mensonger, qui, finalement doit être publié avant la fin de cette année.

Mais, une vague, d'une autre sorte, a aussi déferlé au cours de cet été, et nous en avons été le témoin bouleversé ; nous voulons parler des innombrables faits qui ont porté « Lumières dans la Nuit » à un nouveau sommet, que nous ne soupçonnions pas quelques semaines auparavant.

Faisant suite à notre Campagne Nationale d'observation (qui a obtenu un succès complet et dont nos lecteurs prendront connaissance dès le prochain numéro), une bonne partie de la presse quotidienne française, et quelques périodiques, se sont joints à nous pour battre le rappel des bonnes volontés. C'est ainsi que durant plusieurs semaines le grand public a été informé sérieusement de notre initiative. Il y eut également le succès de la conférence de notre collaborateur Michel MARTIN à La Roche-Posay, les diverses interventions de Guy TARADE à Radio-Monte-Carlo, au cours desquelles la découverte de notre ami LAGARDE a été évoquée, puis notre interview par Charles GARREAU pour « France-Soir », ainsi que celle « en direct » par l'émetteur de Royan.

Dans le même temps, nos collaborateurs faisaient des enquêtes extrêmement précieuses sur un tas de cas récents, et également plus anciens ; tout cela sera publié dans nos prochains numéros après une mise au point minutieuse ; nous avons actuellement une tel-

le masse de rapports inédits et documents à publier, qu'il faudra en venir à des numéros supplémentaires pour que chacun puisse être informé convenablement.

Que tous ceux qui ont œuvré aussi admirablement, au cours de ces semaines mémorables de la vie de L.D.L.N., trouvent, ici l'expression de notre immense gratitude pour le succès qu'ils ont engendré. Ce n'est pas en vain que l'on œuvre lorsque l'Idéal atteint un tel niveau ! Conséquence de tout cela : aucune des hausses actuelles ne sera répercutée, LDLN demeure au même prix.

Ce magnifique Idéal, ce désir profond de recherche de la Vérité, nous l'avons vu se manifester tout au long de cette période de vacances, d'une façon inhabituelle ; en effet, de très nombreux lecteurs, et bien des inconnus, sont venus nous faire part de leur désir d'être utile, de leur soutien dans le difficile combat que nous menons depuis 10 ans. Nous avons ressenti que cette immense solidarité nous permettrait de franchir tous les obstacles pouvant encore se présenter sous nos pas, et que nous ne pouvions et devions pas décevoir tous ceux qui attendent tant de LDLN ; et ils ne seront pas déçus !

Tout récemment aussi, il nous a été donné de prendre des contacts plus étroits avec le « Collège Invisible » (l'Internationale des Savants clandestins), et cela ne manquera pas d'avoir des conséquences importantes ; l'un d'eux nous avouait qu'enfin, les scientifiques qui étudient le problème des M.O.C. ont à leur disposition une revue sérieuse sur laquelle ils peuvent compter, et qui est absolument en flèche grâce notamment aux travaux de F. LAGARDE.

De l'étranger également, de tous les horizons, des prises de contact ont eu lieu avec notre revue ; tout récemment c'était une lettre du Commandant en Chef de l'Armée Aérienne Argentine.

Nos lecteurs le savent maintenant : nos efforts conjugués et incessants depuis 10 ans portent leurs fruits. Personne n'aurait pu croire il y a quelques années que de telles perspectives s'ouvriraient devant nous.

Dernière heure : le 14 septembre, Europe N° 1 a consacré une grande partie de l'émission « CAMPUS » à LDLN et à la découverte de notre ami F. LAGARDE.

DEUX NUMÉROS DE L. D. L. N.

AU MOIS DE DÉCEMBRE 1968

L'un d'eux remplacera celui du mois d'Août qui n'avait pu paraître, suite aux événements de Mai. Cela permettra d'écouler un peu l'énorme masse de documents à publier.

RELATIONS ENTRE LA GÉOPHYSIQUE ET LES M. O. C.

par F. LAGARDE

Dans le but de rechercher des axes préférentiels d'observations, nous avons établi, à l'aide des observations parvenues à notre connaissance, la carte de France figurant les emplacements de ces lieux d'observations. Le travail achevé, nous nous sommes aperçu, non sans un certain étonnement, que certains groupements semblaient obéir à un certain critère de répartition. Nous avons alors représenté schématiquement, sur cette même carte, les massifs montagneux français. Il devenait de plus en plus évident que ces lieux d'observations se répartissaient grossièrement, le long des bordures des massifs montagneux. Il restait cependant deux îlots qui ne répondaient pas à cette répartition, et leur étude allait nous étonner davantage encore en confirmant le fait que les M.O.C. s'observent de préférence sur des points singuliers de notre sol.

Avant d'explorer ensemble les détails de la carte, jointe à cette étude, examinons d'un coup d'œil rapide les groupements qui ont attiré notre attention. Le Nord de la France, la bordure Est, les bassins Saône-Rhône, le bassin Aquitain, la bordure Est du massif armoricain.

Nous commencerons par les zones 1 et 2 du Nord de la France.

Rien en apparence ne paraissait justifier géologiquement ces groupements localisés, et il nous a fallu consulter les auteurs, en particulier H. et G. TERMIER dans « La trame géologique de l'histoire humaine » — Edit. Masson et Cie — pour pouvoir l'expliquer. C'est ainsi que commencent ces auteurs : « La croûte terrestre n'est pas plus immobile aujourd'hui qu'elle ne le fût au cours des temps géologiques ». C'est tout un domaine mystérieux qui va s'ouvrir à nos regards au cours de cet exposé.

On apprend que le RHIN — en même temps que la TAMISE — se jetait, autrefois, dans une MER du Nord différente à 400 km de son embouchure actuelle. La Seine aussi d'ailleurs, mais à 400 km à l'Ouest, dans un autre Océan Atlantique. — Les terres se sont affaissées lentement à la cadence de l'horloge géologique, l'embouchure du RHIN d'antan, et la plaine marécageuse environnante, s'observent maintenant à 20 mètres sous le niveau de la mer. Mais ce n'est pas là l'essentiel. Le socle scandinave continue à s'élever à une cadence qui a été mesurée, de 11 mm par an. Les PAYS-BAS s'affaissent lentement et le bassin de la Tamise à LONDRES continue de s'enfoncer. C'est ainsi que le cours de la Tamise des temps néolithiques, se trouve aujourd'hui à 20 m au-dessous du niveau de la mer. La surface des eaux du même fleuve est située actuellement à 4 m 50 au-dessus de vestiges romains; on peut penser que ces constructions étaient au moins au niveau de la mer, il y a 2.000 ans. Le mouvement continue et on a estimé que l'affaissement de LONDRES se poursuivait à raison de 2 mm par an. Entre le socle scandinave et ces zones d'affaissement — LONDRES et PAYS-BAS — le DANEMARK joue en quelque sorte le rôle de charnière et c'est ainsi de 2 villes voisines, distantes de 100 km, COPENHAGUE et KORSOR, voient leur différence de niveau s'augmenter de 125 mm par an — TERMIER, page 9 — cependant que la côte occidentale de la Grande-Bretagne, se soulève par rapport l'orien-

tales. Un peu plus bas au Sud, le bassin parisien se soulève, et à l'ouest, à CHERBOURG, on a pu mesurer 1,8 mm d'élévation par an. Il est tout naturel de penser que la zone 2 située entre les PAYS-BAS qui s'affaissent, et le bassin parisien qui se relève, joue elle-même, à l'instar du DANEMARK, le rôle de charnière et que cette zone de flexure ressent les effets de ces mouvements divers. Nous ne sommes pas géologues pour en discuter, seulement logique, et en tous cas les M.O.C., eux, paraissent s'en apercevoir puisque c'est dans cette zone que les observations se groupent. Il n'est pas sans intérêt non plus de mentionner que le séisme du 11 février 1938 s'y trouvait aussi, à 25 km de profondeur, entre LILLE et COURTRAI.

La zone 1 plus au Nord est sans doute plus difficile à analyser. En consultant la carte géologique, nous constatons qu'elle est en majeure partie constituée par du terrain d'époque secondaire, avec émergence, entre HARDENGHEN et LAUDRETHUN, de terrain primaire. On peut imaginer un bloc de résistance matérialisé par les 4 failles qui se manifestent tout autour : le mouvement du sol est de toute manière indéterminable.

Quittons cette zone, si intéressante par l'étude qu'elle a exigée, et continuons.

ZONE 3. — Matérialisée par le massif rhénan, ce sont ces bordures qui voient en Moselle (57) l'afflux des observations de M.O.C.

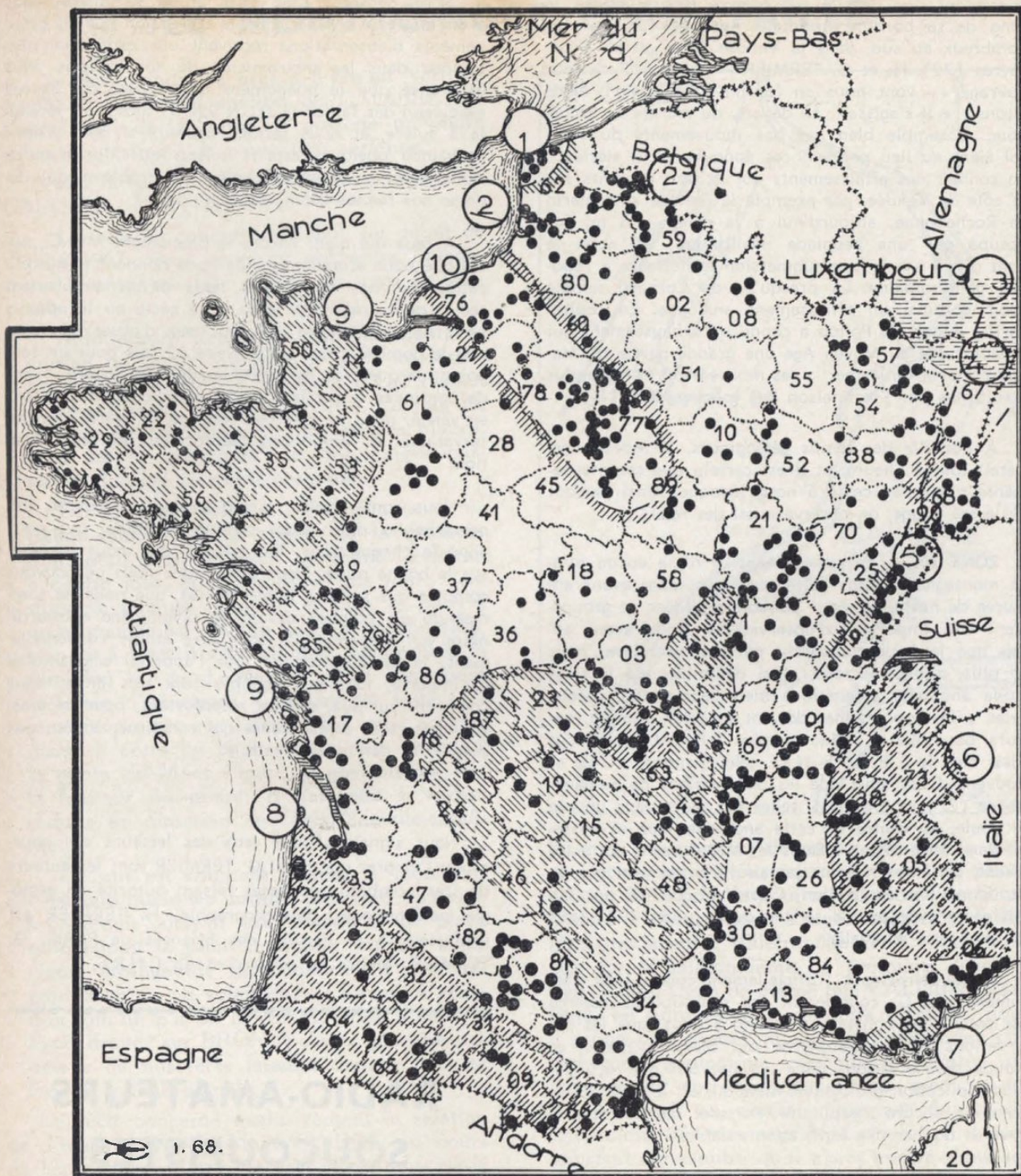
ZONE 4. — Nous sommes dans les Vosges, bordées à l'est par l'effondrement du fossé rhénan, et au sud, par la compression du Jura. Zone instable caractérisée par les observations des Vosges (88) et du Haut-Rhin (68).

ZONE 5. — Avec le Jura, nous entrons dans une zone particulièrement plissée, où l'étude de la tectonique donne lieu encore à des controverses. Cette zone prise entre les Vosges et la poussée des pré-Alpes a subi des efforts énormes de compression. — Il n'est que de voir le tracé capricieux du Doubs. — Elle n'a pas encore atteint sa stabilité. Elle est caractérisée par les observations du Jura (39) et du Doubs (25).

ZONE 6. — Ce sont les Alpes, énormes et complexes. D'un simple regard, nous constaterons que du nord au sud, les observations des M.O.C. se situent en bordure.

ZONE 7. — Avec les Maures, nous atteignons la Méditerranée, célèbre par ses nombreux séismes. Les plus récents, chez nous, ont intéressé Nice, l'axe Aix-Marignane, Aix encore, et Nice. On devait y trouver des observations de M.O.C. ; et elles s'y trouvent effectivement. Mais ne quittons pas cette côte sans un regard sur cette Camargue, toute entière bâtie des apports du Rhône. Si la côte progresse à Aigues-Mortes, le rivage recule près des Saintes-Maries-de-la-Mer, et le socle de la Camargue s'enfoncé régulièrement. La profondeur de l'étang de Vacarés s'est accrue de 45 cm en 116 ans. On a retrouvé entre le Rhône et l'étang de Berre un village vieux de 2.000 ans, qui repose sous 10 mètres d'eau. Ces régions sont donc en mouvement perpétuel, et il ne faudra pas s'étonner de voir encore des M.O.C. aux alentours de Marignane.

hinge



ZONE 8. — Les Pyrénées. Ne vous étonnez pas du tracé qui remonte jusqu'à BORDEAUX. C'est Léon BERTRAND dans son « Histoire géologique du sol Français » qui a souligné qu'une prolongation souterraine de l'ébauche émergée de ce massif, a dû se poursuivre vers le nord-ouest, tout au travers de l'Aquitaine, jusqu'au fossé aquitainien. Les cartes de ces ouvrages indiquent que le fossé nord aquitainien se situait au-dessus de la Garonne. La géologie indique de plus que ce bassin aquitainien s'affaisse, et nous constatons là aussi que les observations des M.O.C. s'alignent, le long de cette bordurée de Perpignan en Charentes.

On pourrait objecter que, s'il est incontestable que de nombreuses observations se situent dans ce couloir, un certain nombre subsistent dans le massif lui-même. A cela nous répondrons qu'un massif n'est pas un monolithe, que le phénomène des failles a apporté une réponse et que les séismes connus rendent compte, eux aussi, des observations relevées. Au demeurant, il ne s'agit pas tant de tout expliquer dans cet exposé, mais d'apporter à l'occasion d'une recherche, une vue plus élevée, et plus générale, du problème M.O.C.

ZONE 9. — Nous arrivons au vieux massif armoricain et là aussi de la Vendée au Calvados nous

constatons une densité plus élevée d'observations le long de sa bordure orientale, avec des points plus nombreux au sud, dans la Vendée (85) et les Deux-sèvres (79). H. et G. TERMIER — page 107 de leur ouvrage — vont nous en fournir l'explication. Nous citons : « Il s'agissait, au départ, du marais de Sèche-bouc. Il semble bien que des mouvements du sous-sol aient eu lieu pendant ces époques (XII^e siècle) : on connaît des affaissements qui se sont produits sur la côte de Vendée, par exemple le plateau sous-marin de Rochebonne, aujourd'hui à la cote — 3 m, fut occupé par une peuplade néolithique; et aussi le pont d'Yeu a subi une submersion postérieure à l'époque gallo-romaine. La presqu'île du Cornard semble avoir éprouvé un affaissement analogue. En contrepartie, le golf du Poitou a connu un exhaussement qui a débarrassé au Moyen Age une grande partie du Marais poitevin de la mer ; ces mouvements sont rendus manifestes par l'inclinaison des couches de bri ».

A l'échelle des temps géologiques, le Moyen Age, c'était tout à l'heure, et il est certain que ces mouvements n'ont pas cessé à notre époque. Ainsi partout où le sol bouge, on observe aussi des M.O.C.

ZONE 10. — Paradoxalement, il n'y a aucun massif montagneux, dans cette zone que nous avons entourée de hachures, pour pouvoir expliquer ce groupement très important d'observations. Nous avons appris que le socle du bassin parisien se relève, mais de plus, que cette zone, ainsi délimitée, est le siège d'une anomalie magnétique bien connue des spécialistes ; les topographes doivent en tenir compte, car leurs boussoles n'indiquent plus le nord, mais tout aussi bien le S.-E. ou le N.-O. selon l'endroit où ils se trouvent. C'est ainsi que les observations de Seine-et-Marne (77) se groupent, telles des œufs dans un nid de poule, au centre de cette anomalie. Que se passe-t-il dans cette région ? Seuls les M.O.C., sans doute, le savent, car nous n'avons jamais lu qu'un géologue en ait donné une explication. C'est J.-P. ROTHE qui faisait remarquer que le séisme du 8 juillet 1933 était axé sur cette anomalie.

Si les détracteurs (officiellement connus) du phénomène M.O.C. considèrent les soucoupistes comme des sots, nous constatons, quand à nous, que les observations de Seine-et-Marne ont bien su placer ce groupe d'observations dans un site qui n'a reçu aucune explication géologique, mais qui est le siège d'une anomalie encore inexpliquée. Puissent ces détracteurs nous en donner une explication valable.

MASSIF CENTRAL. — Nous retrouvons le pivot de notre voyage, tout autour duquel nous avons tourné, ainsi que les observations des M.O.C. Nous regardons ses bordures, chargées d'observations, couloir 9, couloir 8, couloirs 6 et 5. Pour ce dernier, nous dirons un mot encore ; cette Bresse qui touche l'Ain (01), la Saône-et-Loire (71), et une partie de la Côte-d'Or (21), est aussi, comme tant d'autres, en cours d'affaissement, et les observations, comme on le voit, se multiplient aussi dans ces régions. Si nous remarquons au centre nord du Massif Central (zone à contre-hachures), un groupement interne plus dense n'oublions pas qu'il s'agit d'une région volcanique, siège également d'anomalies magnétiques.

Nous pensons, avec cette étude sommaire, vous avoir intéressé en apportant la conviction que les groupements d'observations reçoivent une explication tectonique dans les mouvements du sol français. Plus généralisé que le phénomène des failles, cet exposé avec celui des failles (L.D.L.N 92-93) indiquent la route à suivre, et nous serions heureux si nous avions convaincu quelques esprits scientifiques, pour qu'ils s'intéressent à ce nouvel aspect du problème qui dépasse nos faibles connaissances.

A ceux qui nient encore le phénomène M.O.C., outre que nous attendons qu'ils nous donnent une explication sur nos remarques, nous dirons simplement ceci : qu'ils regardent bien cette carte où les points noirs ne représentent que des lieux d'observations et non le nombre (Nice a été visité 12 fois pour un seul point marqué), qu'ils réfléchissent bien encore, avant de continuer à persister dans leurs déclarations, car en vérité, nous en sommes certains, la marée des observations les emportera bientôt, eux et leur négation.

Nous continuerons, quand à nous, à œuvrer, imperturbables dans notre sereine certitude, qui nous apporte chaque jour, les preuves que nous sommes sur la bonne route. Nous savons que nous ne pouvons compter que sur nos faibles forces, que nous ne sommes qu'une poignée devant ce phénomène extraordinaire qui demanderait, pour être étudié convenablement, la mobilisation de tout l'appareil scientifique. Qu'importe, tous nos abonnés sont nos amis, nous comptons sur eux, et c'est réconfortant, pour progresser dans cette connaissance qui constitue, à n'en pas douter, le défi du XX^e siècle.

F. L.

Nous signalons pour ceux des lecteurs qui pourraient l'ignorer que H. et G. TERMIER sont les auteurs de très nombreux ouvrages faisant autorité en géologie paléontologie, paléogéographie. H. TERMIER est professeur à la Faculté des Sciences de PARIS, G. TERMIER, Maître de recherches du C.N.R.S.

RADIO-AMATEURS SOUCOUIPISTES

De nombreux correspondants nous ont fait part de leur désir de créer parallèlement au réseau téléphonique **LDLN-BEYNET** un réseau d'observation de radio-amateurs. Nous n'y voyons que des avantages par sa portée internationale et nous pensons à nos amis belges, suisses, luxembourgeois, italiens, espagnols etc... Il pourra s'insérer harmonieusement dans la campagne d'observation collective. Envoyez nous votre adresse et nous vous communiquerons au fur et à mesure celles que nous aurons reçues. Nous le désignerons sous le nom de **Réseau LDLN de radio-amateurs**.

LE MONT CINDRE ÉTAIT FAILLÉ

Le Mont Cindre se situe à 8 km au Nord de Lyon, et 3 km 200 environ de CALUIRE, de l'autre côté de la Saône. Il possède un phare tournant destiné à la navigation aérienne.

Voici la relation de notre correspondant de CALUIRE - MONTESSUY.

« Un soir au coucher du soleil, au début de l'été 1967, nous soupions sur notre balcon, ma femme, ma fille aînée, son mari et moi-même.

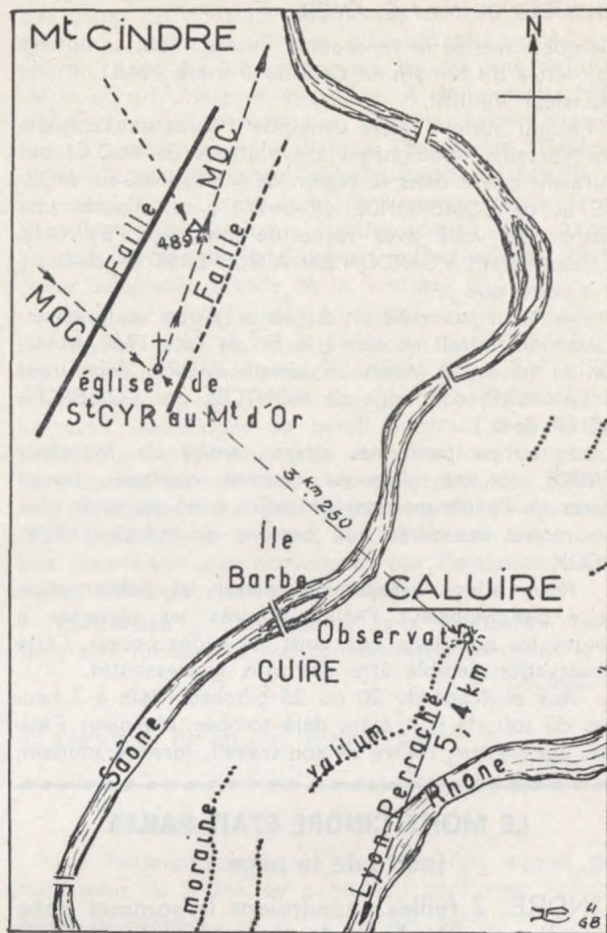
« Mon gendre, depuis un grand moment, regardait un point fixe dans le ciel, au-dessus du village de St. Cyr au Mont d'Or, distant à vol d'oiseau, de 3 km environ. Ce jour là, le vent du nord poussait des nuages blancs, et il me fit remarquer que ces nuages passaient derrière ce point immobile.

« On discuta ferme et l'on conçoit à un ballon-sonde. On le voyait de la grosseur d'un petit pois, le soleil couchant l'éclairait à contre jour, et il paraissait gris noir. Cela dura de longues minutes, et puis le bord à notre gauche est devenu de plus en plus flou, et petit à petit il s'est allongé, en prenant la direction du nord, jusqu'à avoir nettement la forme d'un cigare. L'arrière est resté toujours moins net que l'avant. Il a suivi à égale distance entre lui et le sol (je puis l'assurer) la pente du Mont Cindre, à environ dix fois la hauteur du phare. Il naviguait à vitesse réduite en direction de Curis/Neuville-s-Saône.

« Ce qui est vraiment curieux à mon avis c'est que quelques instants plus tard un avion à réaction arrivait exactement à la place qu'occupait le point immobile, comme si ce cigare étrange (de face comme un pois) regardait venir, ou volait devant l'avion à réaction (qui lui n'a pu le voir). L'avion a suivi la ligne droite, sur BRON, passant presque au-dessus de nos têtes laissant dans le ciel sa longue traînée blanche.

Ce récit concerne exclusivement la relation de l'observation du Mont CINDRE au cours de cette soirée. Notre correspondant nous parle encore d'un petit point vert accolé à un petit feu rouge, l'ensemble clignotant, disparaissant, et reparaisant. Il développe une hypothèse au sujet d'une surveillance éventuelle de lignes aériennes, sujet que bien des témoins ou des auteurs ont également développé.

Il nous a envoyé un petit calque pris sur la carte d'E.M. au 50.000ème où figurait la trajectoire de l'engin suspect. Il n'était pas question de failles, cette découverte n'était pas ébruitée. Le site nous paraissant favorable à une image parlante aux yeux, nous lui avons écrit en février 1968, pour lui demander s'il ne



lui était pas possible de mieux préciser la date et s'il ne pouvait pas nous envoyer une photo ou une carte postale pour mieux situer les lieux. Malgré 4 observations à Villefranche au N. pour trouver, sur le millionième, la première observation faillée. Lyon de même que CALUIRE étant situés en bordure de la moraine glaciaire, nous n'avons pas pensé, ni osé, lui demander une recherche géologique quelconque. Après un échange de correspondance nous recevons en début d'avril un dossier important dont nous remercions très vivement M. Grinand où il nous apprend entre autre qu'il avait assisté dans ses travaux en 1957 un professeur de géologie de la faculté de Lyon. Nous avons en notre possession par son entremise une étude géologique sur la région Lyonnaise, sur CALUIRE, une histoire de CALUIRE, un panorama de CALUIRE où figure le Mont CINDRE et surtout, un nouveau calque de sa région, où, en plus des éléments primitivement fournis, figurait des données géologiques de détail.

Et notre étonnement ne fut pas sans surprise, en constatant que de chaque côté du MONT

(suite page 8)

LES ENQUÊTES DE NOS COLLABORATEURS

ENQUÊTE DE M. J.-C. AMEIL

(enquête menée le vendredi 1^{er} mars 1968, complétée par lettre du témoin en date du 5 mars 1968).

Monsieur Veillith,

Faisant suite à votre demande d'étude et d'enquête sur certains témoignages d'évolutions de M.O.C. qui auraient opéré dans la région de VARENNES-sur-MORGE et de COMBRONDE (P.-de-D.) ; ce, d'après une lettre que vous avez reçue de Monsieur PEYROUX R., demeurant à SARDON par AIGUEPERSE (P.-de-D.) ; il s'avère que :

— Nous sommes en présence d'une seule observation qui aurait eu lieu à la fin de l'été 1960, observation faite par Monsieur Joseph FAURE, demeurant à LAVAURE, commune de MONTCEL par COMBRONDE (P.-de-D.).

Les autres personnes citées, amies de Monsieur FAURE, ont été mises au courant quelques temps après de l'aventure dont l'histoire a dû parvenir plus ou moins dénaturée aux oreilles de Monsieur PEYROUX.

Nous allons essayer de relater ici l'observation faite par Monsieur FAURE d'après les réponses à toutes les questions que nous lui avons posées. Cette observation semble être des plus intéressantes.

Aux environs du 20 ou 25 octobre 1960, à 7 heures du soir, la nuit étant déjà tombée, Monsieur FAURE, cultivateur, rentre de son travail, lorsque soudain,

LE MONT CINDRE ETAIT FAILLE

(suite de la page 7)

CINDRE, 2 failles encadrent le sommet dans une direction N. N.O. Ainsi, le MONT CINDRE était faille, et la direction approximative de la trajectoire de l'engin se situait, comme l'indique le croquis, (réalisé d'après le calque de notre correspondant) entre les 2 failles du Mont CINDRE. Ainsi, une fois de plus, une étude détaillée confirme notre recherche sur la corrélation qui existe entre faille et M.O.C.

Si comme notre correspondant en émet l'hypothèse, l'engin venant de face a rencontré sur sa route les failles du Mont CINDRE, sa trajectoire de ce fait s'est trouvée modifiée. Cela pourrait peut être expliquer les motifs d'autres changements de direction qui abondent, dans l'ouvrage d'A. Michel « A propos des Soucoupes Volantes », et comme nous disions dans « Les visiteurs du crépuscule » (LDLN 91) il y a encore de beaux jours pour ceux qui aiment la recherche.

A leur intention nous ajouterons que si l'étude des failles, et autres mouvements du sol, nous paraît être le but élémentaire, quoique complexe, de nos M.O.C., l'orthoténie nous apparaît comme une technique, répondant à des buts définis, de mesures simultanées. Vue sous cet angle nouveau, peut être pourra-t-elle nous apporter une vue que la géologie est encore impuissante à nous donner.

F.L.

se trouvant à une cinquantaine de mètres de son domicile, il est ébloui par une grande source de lumière qu'il situera par la suite à une hauteur d'environ 3 ou 4 mètres et à une distance probable de 10 mètres. Il distingue seulement un rectangle lumineux, immobile et silencieux, dans lequel il voit très nettement la partie supérieure de deux silhouettes d'aspect humanoïde. Les deux « personnages » ont l'air de porter un casque car la partie supérieure extrême est bien arrondie. Cette partie ronde, nous dit-il par la suite, aurait pu avoir quarante à cinquante centimètres de diamètre.

L'observation sera très brève car la lumière s'éteint brusquement et Monsieur FAURE ne distinguera plus rien. Il déclare : « Je n'ai ressenti aucune paralysie à proprement dire mais un choc nerveux ; en arrivant à la maison, j'avais des difficultés pour parler et ne pouvait tenir en place ». Sa femme que nous avons aussi interrogée, nous affirme que son mari avait le visage bouleversé lorsqu'il rentra à la maison et qu'il demeura plusieurs jours dans un réel état d'énerverment.

Monsieur FAURE déclare également : « Je suis revenu le lendemain matin sur les lieux où j'avais aperçu la lumière ; je n'ai absolument rien vu, ni traces de brûlure, ni aucunes empreintes ».

Il est intéressant de noter :

1) Monsieur et Madame FAURE ont appris par la suite que trois témoins de VILLEMORGE, petite localité située en contre-bas de LAVAURE, ont aperçu, à la même heure, un engin silencieux qui traversa le ciel à grande vitesse en direction Sud-Ouest.

2) La famille FAURE a été témoin d'une autre observation, en 1961, d'un engin de forme allongée qui évoluait, en plein jour, à grande vitesse en émettant une espèce de sifflement et qui présentait à l'avant, une partie lumineuse semblant tourner sur elle-même.

3) Monsieur et Madame FAURE ainsi que les gens du pays ont quelquefois aperçu des lueurs fugitives, très rapides qui traversent le ciel.

4) Entre LAVAURE et LATOUR (petite localité avoisinante), les véhicules anciens, tracteurs et voitures, auraient des difficultés d'allumage (moteurs colés, etc.), sans pouvoir en déterminer la cause.

Nous terminerons notre enquête en situant LAVAURE :

A) Sur le plan « ORTHOTENIE » :

A l'exact croisement de deux lignes orthoténiques:

1) REBAIS (Seine-et-Marne) - St-PIERRE-LE-MOUTIER (Nièvre) - CHAUDES - AIGUES (Cantal) - Côté Est de PERPIGNAN.

2) SANCOINS (Cher) - CLERMONT-FERRAND.

B) Sur le plan « GEOLOGIE » :

MONTCEL est entouré de trois lignes de fractures :

— Deux failles importantes au nord-ouest et à l'est distantes d'environ 3 kilomètres de MONTCEL.

— Une faille de moindre importance au nord à environ 1 kilomètre de cette même localité.

Dans l'espoir que ce rapport vous sera utile dans vos recherches,

Veillez agréer, Monsieur, nos bien sincères salutations.

N.B. — Monsieur FAURE nous a signalé qu'il avait été contacté en 1960 par un journaliste et par un

enquêteur privé (Monsieur PARBEL), accompagné d'un aviateur. Son observation fut relatée dans le Journal « LA MONTAGNE ».

DEUX ENQUETES COMPLEMENTAIRES

Ayant pris connaissance des cas survenus dans l'Isère (page 20 de L.D.L.N. N° 93), plusieurs de nos abonnés sont allés enquêter sur place ; l'un d'eux ne nous ayant pas prévenu de cela, et les comptes rendus faisant un peu double emploi, nous signalons ci-dessous les éléments les plus dignes d'intérêt de chacun d'eux.

1/ ENQUETE DE MM. BILLAUDAZ, DELVAL et VIAL (le 5 mai 1968).

Lieu : PASSINS (Environs de MORESTEL à 70 km au N.O. de GRENOBLE).

Cette enquête a été décidée à la suite de l'article de « LUMIERES DANS LA NUIT » N° 93. Cet article publiait, rappelons-le, en page 20, une lettre de M. BILLAUDAZ habitant à THUPELLIN (à proximité des deux localités intéressées) et faisant état d'un phénomène survenu entre le 28 mai et le 4 juin 1967 : soit donc près d'un an avant notre visite sur les lieux. Nous ne comptons donc plus trouver les traces consécutives au phénomène observé à cette époque. Il ne suffisait plus pour nous que d'une vérification de témoignages, qui, par ailleurs, pourrait recouper d'éventuelles autres observations.

A vrai dire, il y eut deux cas distincts dans le même secteur (à environ 1.500 m l'un de l'autre) de la commune de SEMERIEU ; l'un constaté à Passins le 4 juin 1967, l'autre observé le dimanche suivant, donc le 27 mai à Sermerieu.

Dans le premier cas, le phénomène se rapporte, comme M. BILLAUDAZ l'écrivit à M. VEILLITH, à la mort inexplicable de quatre vaches et la constatation de zones brûlées.

C'est en voulant faire rentrer ses vaches des pâturages d'où elles étaient parquées, que la fermière se rendit compte que l'une d'elle gisait inanimée et sans vie. Puis trois jours après c'est encore trois autres vaches qui subissent le même sort. Après enquête de la police, examen et analyse par le vétérinaire, il est impossible de formuler la cause exacte qui a provoqué la mort du bétail. Il faut exclure l'effet nocif d'un engrais, d'un insecticide, d'un végétal ou d'une pollution de l'eau où les vaches avaient coutume de s'abreuver : résultat négatif de toutes ces possibilités. Pourtant l'agriculteur à qui appartenaient ces

vaches, croit à la possibilité d'un empoisonnement, sans pouvoir l'affirmer.

A la suite de cette étrange mortalité et examen des lieux, on constate des traces de brûlures dans quatre parcelles de 20 ares. L'herbe était brûlée par endroit dans des circonférences de 50 cms de diamètre et sur une zone circulaire. A ces endroits brûlés, et d'après le propriétaire, certaines herbes avaient résisté, contrairement à d'autres, comme le trèfle et même de la mousse qui semble pourtant difficile à la combustion. Le résultats de l'analyse de la terre dans les zones ne donna rigoureusement rien. A ces endroits brûlés il se dégageait effectivement cette odeur semblable à celle de la benzine.

Note du GEIESI : Ce phénomène est-il réellement en relation avec les manifestations des O.V.N.I.S. ? Nous serions immédiatement tenté de penser à un atterrissage, de par la position des taches circulaires. La mort inexplicable du bétail pourrait être due à l'effet d'un rayonnement ou de vibrations dangereuses. Ces cas se sont déjà présentés, pour des chiens, en particulier, lors des atterrissages. (Se rappeler QUAROUBLE dans le Nord, en 1954). Les zones brûlées pourraient être provoquées par l'émission d'une source d'énergie électromagnétique.

Conclusion : Constatation sans explication possible à la lumière de nos connaissances actuelles.

P. DELVAL

2/ ENQUETE DE Mlle C. GIRERD-REY.

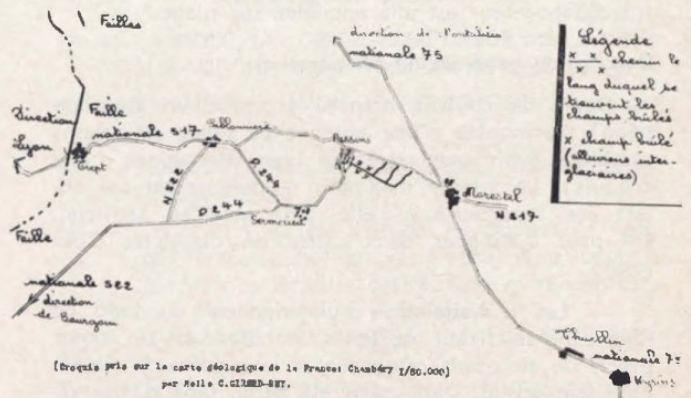
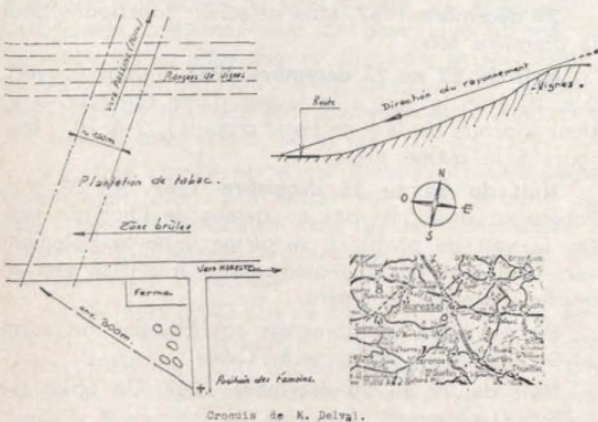
Le 19 mai 1968.

Monsieur,

Les renseignements que j'ai recueillis auprès du cultivateur de Sermerieu paraissent confirmer l'hypothèse du passage d'un O.V.N.I. Les voici :

— Monsieur JUPET a aperçu, ainsi que sa femme, dans la soirée du 27 au 28 mai 1967, vers 23 h 30 environ, **deux traînées lumineuses, roses, immobiles, parallèles, au raz du sol, de direction nord-sud.** Les témoins ont observé ces traînées **1 minute** et n'ont perçu **aucun bruit**. Ce phénomène était situé à proximité de leur ferme, ils ont pensé qu'un incendie se déclarait et ont pressé le pas en direction de leur habitation, de ce fait ils n'ont pas assisté à la disparition du phénomène, car ils ont contourné des maisons qui leur cachaient celui-ci. Lorsqu'ils sont arrivés chez eux, les traînées avaient disparu.

(suite page 10)



— Les jours suivants, des traces de brûlé ont été relevées sur une ligne nord-sud de 300 à 400 m de long, sur 60 à 80 m de large. Des vignes, des haies, des plantations de tabac, des barrières ont été touchées. Il est à remarquer que les différents terrains présentant des traces de brûlé n'appartiennent pas au même propriétaire dans ce cas. Ces traces différaient de celles de Passins : elles étaient jaunes et les corps brûlés tombaient en poussière au toucher. Des herbes brûlées ont été examinées par le même laboratoire qui a analysé celles de Passins. Dans ce cas aussi, aucun résultat n'a été donné. D'après les témoins, les brûlures ne semblaient pas avoir été provoquées par un produit chimique mais par un souffle, un « rayon ». Le tabac a repoussé depuis aux endroits touchés.

— Au sujet du laboratoire, j'ai appris que celui-ci se trouvait quai St-Antoine à Lyon, mais hélas un grand nombre de maison a été abattu à cet endroit, et, personne ne se souvient du nom du laboratoire.

— Je vous joins un croquis décalqué sur la carte de Chambéry au 1/80.000. J'ai relevé les failles les plus voisines.

Je vous prie de recevoir, Monsieur, mes sincères salutations.

M. GIRERD-REY

ENQUETE DE MONSIEUR ERAUD, le 24 juillet 1967, à CLERMONT-FERRAND.

Le 17 juillet 1967, vers 21 h 30 ou 21 h 45, Mademoiselle GRANGE Marie-Thérèse, 24 ans, Dessinatrice Industriel, contemple l'émission de Jacques BREL à la Télévision (en compagnie de sa mère (qui a vu une partie du phénomène). Le récepteur est placé près d'une fenêtre qui donne derrière le garage « ROZIER ». Mademoiselle GRANGE aperçoit alors dans le ciel entre le Puy-de-Dôme et le clocher de Notre-Dame du Part, mais plus près du clocher, à 40° environ de champ vertical, une boule rouge accompagnée de 3 points. Les bords des trois points étaient flous, grosseur apparente de la boule, 2 fois 1/2 l'épaisseur de son pouce à bout de bras. Le tout semblait « presque fixe », puis tout s'éteignit.

Environ 5 minutes plus tard et au même endroit, une boule verte très distincte, de la grosseur de la première boule mais seule, apparaît, reste quelques secondes et disparaît à nouveau pour ne plus reparaitre.

ENQUETE DE M. Patrick BERLIER

Une lectrice nous ayant signalé diverses observations faites par elle et sa famille à Saint-Etienne, notre collaborateur est allé enquêter sur place.

Description générale du phénomène.

Boule de couleur blanche (comme un tube de néon), surmontée d'une antenne et suivie de rayons semblant avoir une extrémité bien déterminée (voir croquis). La vitesse maximum apparente de ces objets est supérieure à celle d'un satellite artificiel. On peut distinguer deux catégories distinctes d'objets :

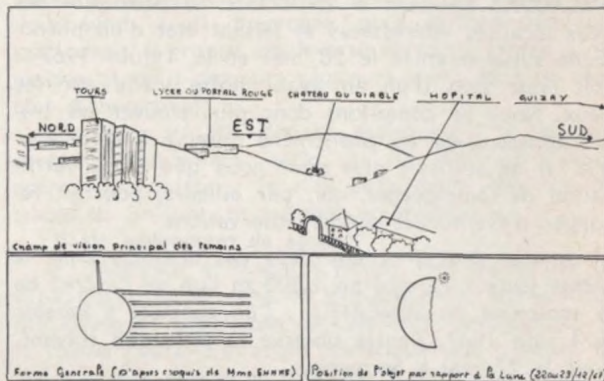
— Les « visiteurs » : ils viennent du fond de l'horizon, se fixent quelques minutes en un point précis du ciel, puis retournent à leur point de départ et disparaissent. Durée générale de ce type d'observa-

tion : 10 minutes environ. Ils arrivent généralement du sud ou de l'ouest.

— Les « Observateurs » : ils viennent se fixer en un certain point et demeurent immobiles pendant plusieurs heures. Au lever du jour, ils filent à grande vitesse. Ils arrivent généralement du Sud-Ouest ou de l'Est et repartent en direction du Sud ou du Sud-Est.

Certains « visiteurs » arrivent parfois du fin fond du ciel. On ne voit au début qu'un point brillant minuscule qui grossit petit à petit, tout en descendant, jusqu'à atteindre la taille observée ordinairement. Arrivés en un certain point, ils remontent en s'éloignant. Le déplacement à grande vitesse est irrégulier, les objets font des bonds, des écarts, des retours en arrière. Ils ont un scintillement vert, rouge et blanc. Immobiles, ils luisent faiblement, comme une étoile ordinaire.

Mme Ehmke a observé, que parfois ils lançaient comme des petites boules vite résorbées.



Principales observations

Mme Ehmke a observé ce phénomène pendant 3 mois presque toutes les nuits. Voici les plus importantes des observations :

Nuit du 12 au 13 décembre 1967 : 0 h 20, la « chose » clignote, se met en marche, danse littéralement et se dirige vers le sud. 2 h, elle est située au-dessus de l'horizon Sud.

Nuit du 20 au 21 décembre 1967 : L'objet évolue dans le ciel et avance par bonds. 24 h : il est immobile. 7 h 30 : il est au dessus du Guizay (voir croquis).

Nuit du 21 au 22 décembre 1967. Temps couvert. 23 h 45 : on peut voir l'objet grâce à une éclaircie. Il est au dessus de l'hôpital (voir croquis).

22 décembre 1967. Mon détecteur fonctionne pour la première fois.

Nuit du 22 au 23 décembre 1967. Temps couvert. 2 h 10 : on le voit à la faveur d'une éclaircie. Il se tient à droite de la lune (voir croquis). 2 h 20 : toujours à la même place.

Nuit du 24 au 25 décembre 1967. A) 23 h : l'objet est situé très bas au dessus de l'horizon sud. On le voit de profil. Il se dirige imperceptiblement vers l'Est avec des clignotements. 1 h : il se met en branle et s'élève lentement.

B) 4 h 15 : un objet est au Nord-Est, un autre au Sud-Est et un troisième à l'Ouest.

Nuit du 29 au 30 décembre 1967. Un objet est à l'Est. Il clignote.

Nuit du 12 au 13 janvier 1968. A) 19 h 30 : l'objet est à l'Est, au dessus du Lycée du Portail Rouge (voir croquis). Il se dirige vers le château du Diable (voir croquis) jusqu'à 21 h 40 puis s'immobilise. 22 h : il clignote lentement 6 fois de suite puis s'élève doucement. 22 h 20 : triple clignotement. 23 h 10 : il est immobile au dessus de l'hôpital, puis se dirige vers le Sud.

B) 1 h 15 : un deuxième objet emprunte la même voie que A. 4 h 15 : B a dérivé vers le Sud.

C) Au même moment : un troisième objet est situé au Nord-Ouest. Clignotements rouges et verts. 8 h 10 : il est au sud et s'estompe lentement.

Nuit du 18 au 19 janvier 1968. 21 h 30 : l'objet est à l'Est. 1 h 50 : il est immobile au dessus des Tours (voir croquis) 7 h : il est au-dessus du Guizay ; il se met en marche et disparaît.

Il semble qu'après quelques jours de mauvais temps, ces M.O.C. arrivent plus tôt.

31 janvier 1968. Premier jour de soleil après une période de pluie. 18 h : il ne fait pas encore nuit. Un objet est au Sud. 18 h 40 : il est au Sud-Est. 23 h : de nouveau au Sud. 23 h 50 : disparition.

Nuit du 3 ou 4 février 1968. 20 h : 3 objets sont visibles : un à l'Est, un à l'Ouest, un au Sud.

7 février 1968. A) 18 h 30 : objet au Sud-Est.

B) 19 h 30 : objet à l'Est puis déplacement lent en direction du Sud.

Nuit du 9 au 10 février 1968. 20 h : un objet est au Sud, un autre à l'Est qui se dirige vers le Sud. 24 h : un troisième objet s'élève à l'Est.

Nuit du 1^{er} au 2 mars 1968. A) 19 h 30 : un objet arrive du Sud-Est puis file vers le Sud.

B) 1 h 30 : un objet arrive du Nord-Est, demeure quelque temps immobile au dessus des Tours, puis file vers l'Est en s'élevant.

Mme Ehmke a noté une « vague » du 20 décembre au 20 février.

Des objets auraient également été vus dernièrement à Bas-en-Basset (Haute-Loire).

Comme j'ai également, depuis St-Priest, une vue très dégagée sur le ciel de Saint-Etienne, je compte exercer une surveillance prochainement.

P. BERLIER

N. B. — 1) A mon avis, Mme Ehmke est vraiment sincère.

2) La seule chose qui pourrait expliquer le phénomène est une étoile ou une planète qui serait particulièrement brillante, mais on s'expliquerait mal la forme de l'objet ainsi que les directions prises parfois. Le témoin m'a dit avoir l'habitude du ciel ; il a souvent observé des satellites, comètes, etc... Tout cela n'a rien de comparable, selon lui.

3) Mme Ehmke porte des lunettes mais je pense qu'elle doit avoir une bonne vue, car certains détails (comme le Château du Diable) sont situés à plusieurs kilomètres. De toute façon, les objets ont été observés à la jumelle.

4) Le mari et les fils de Mme Ehmke ont pu également voir ces objets. Il en est de même pour deux jeunes filles qui ont séjourné chez le témoin. Ces dernières prétendent d'ailleurs avoir vu le phénomène à Bas-en-Basset. Personne d'autre ne s'est fait connaître dans les environs.

5) Le témoin m'a dit qu'il se couchait habituellement assez tard. Je pense que ce phénomène l'a intrigué et qu'il veille peut-être un peu plus tard que de coutume pour pouvoir l'observer à nouveau.

P. BERLIER

COMPLEMENT D'ENQUETE DE M. BONNIVAL SUR LE CAS DU GRAND CIGARE VERTICAL OBSERVE PRES DE ST-PAULIEN (Hte-Loire). (Voir LDLN N° 92 p. 22).

Le grand cigare vertical a été vu de la nationale 106, à mi-chemin entre l'entrée de la petite route menant à Chavagnac et le Col de la Croix de l'Arbre; le témoin m'a montré l'endroit exact où était situé le phénomène : à l'entrée du V.O. menant à Champvert. Il commença à voir une forte lueur émergeant d'un bois alors qu'il roulait 100 mètres avant l'entrée du V.O. ; arrive à hauteur du chemin il vit l'engin, qui se trouvait à moins de 50 m de la N. 106. J'ai obtenu la date et l'heure exactes : 27 juin 1967 à 22 h., et non vers le 10 juillet à minuit comme je l'avais signalé par manque d'informations.

Le témoin a été frappé par l'extraordinaire luminosité de la « Colonne vertébrale » de l'engin, tandis que les bords étaient flous, brumeux. Il a évalué sa longueur à 100 mètres au moins. J'ai été surpris que mon collègue n'ait pas observé davantage ce phénomène, et l'explication à cela c'est la peur !

Une faille (et il y en a très peu dans cette région) est située à environ 2 km au S.-O. du lieu de cette présence insolite.

NOS ACTIVITES

RESEAU DE DETECTEURS MAGNETIQUES :

Celui-ci compte 60 postes de plus que lorsque le précédent numéro de LDLN a paru ; soit au total un peu plus de 350 postes.

RESEAU TELEPHONIQUE LDLN-BEYNET :

Encore peu développé, nous demandons instamment à tous ceux qui ont le téléphone d'y participer ; ils ne seront pas dérangés la nuit plus d'une ou deux fois par an. Chaque membre de ce réseau sera mis au courant personnellement.

RESEAU D'ENQUETEURS : a ce jour 55 abonnés collaborent à celui-ci, soit 14, de plus que lors de la parution du précédent numéro.

NOUVEAUX CERCLES

- 18 — LA MOLE, par COURS-LES-BARRES près JOUET-SUR-AUBOIS ; Mlle Micheline GIRARD.
- 42 — RENAISON : Mlle D. PERROTON, place du Marché.
- 60 — SERIFONTAINE : M. Jean LAINE, 26, rue de la Lande-en-Son.
- 69 — LYON : LA Société d'Etudes Psychiques 7, Place des Terreaux met un vaste local à la disposition de nos lecteurs désireux de se rencontrer, nous l'en remercions infiniment.
- 44 — ST-NAZAIRE : M. LUSSON, 26, rue Albert-Thomas.
DAKAR (SENEGAL). M. J.-P. VEYSSIERE, B.P. 538.

TECHNIQUE DE PROPULSION DES M.O.C.

On entend très souvent parler à propos de M.O.C. de technique anti-gravitationnelle. De nombreuses théories s'élaborent, les esprits s'échauffent et décrivent en des termes pseudo-scientifiques les effets d'une technique dont en fait nous ne connaissons pas le moindre iota.

Nous avons pensé qu'une mise au point s'imposait.

On a donné le nom de gravitation à un phénomène, inconnu dans sa nature même, qui produit certains effets. La pesanteur est un de ces effets, le plus connu des hommes.

C'est NEWTON qui a énoncé les lois de la Gravitation Universelle. Les masses planétaires se calculent à partir de ces lois. Mais si NEWTON a bien dit que les masses s'attirent entre elles en raison directe de leur masse et en raison inverse du carré de leur distance, il n'a jamais pu en expliquer la raison et personne après lui n'a jamais pu encore le faire.

Quand nos techniciens placent un gyroscope à bord d'un bateau, d'un avion, d'une fusée, ils ne savent pas non plus exactement pourquoi l'axe de l'instrument reste toujours pointé vers le même point du ciel, quel que soit le mouvement de l'engin sur lequel il est placé. Ils utilisent un effet et en ignorent les causes.

Il ne faudrait cependant pas croire que nos savants restent inactifs devant l'énigme de la gravitation. Des théories d'une science d'avant-garde se font jour, qui mettent en avant le graviton, particule élémentaire de la force de gravitation. Il serait le résultat de l'association de 2 neutrinos, qui eux sont émis sans cesse au sein de la matière, répandue dans l'ensemble de l'univers. On sait que le neutrino est capable de traverser la Terre sans être dévié, ce qui explique qu'une conjonction de planètes par exemple ne modifie pas son action. L'Univers est imbibé de neutrinos. L'émission de neutrinos décroît avec l'âge de l'Univers, ce qui expliquerait aussi son expansion, par le relâchement des liens qui unissent les objets célestes.

Ce sont des théories, très réellement scientifiques celles-là, mais en réalité le problème est loin d'être maîtrisé et il n'existe aucune science véritable de la gravitation.

L'hypothèse qui a cours au sujet des M.O.C. et qui suggère qu'« ils » seraient arrivés à maîtriser, à annuler, à diriger la force de la gravitation, résulte donc de l'imagination. Elle ne s'appuie sur rien de concret et on ne sait même pas exactement dans quelle direction précise la recherche aurait des chances d'aboutir. Elle est du domaine de la science fiction pure.

La gravitation n'est pas un phénomène circonscrit dans l'espace mais un état d'inter-réaction, d'équilibre plus ou moins précaire de forces, qui intéresse l'Univers dans son ensemble. Nous sommes non seulement concernés par les forces proches de notre planète, mais celle-ci l'est à son tour dans le système solaire, et de proche en proche, de systèmes en systèmes, un état d'équilibre des forces s'établit. Il est tentant de penser que localement on pourrait le modifier, on ne voit pas comment, et personne ne peut raisonnablement penser à ce qu'il adviendrait d'un corps qui serait soustrait au phénomène de la gravitation. Nous pensons que nos « techniciens » de science fiction n'arrivent pas dans leurs constructions à séparer la

gravitation des effets de la pesanteur, plus palpables à nos sens, et que nous savons, eux, maîtriser avec nos fusées par exemple. Il n'est pas prouvé que nos M.O.C. d'ailleurs ne fassent pas autre chose et nous serions bien tentés de le penser.

On aurait aimé, certes, croire qu'une certaine vitesse de rotation, une force électrique ou électro-magnétique ou une combinaison de ces actions appliquées sur des organes d'un engin pourraient avoir des effets sur la gravitation. Sans cette idée, assez vague il faut le dire, on s'explique mal leurs performances et le comportement du « pilote ». Rien, hélas, dans nos techniques, ne nous permet de penser qu'une telle chose puisse être jamais réalisée.

C'est bien dommage pour tous ces exposés qui se font jour, tous plus ingénieux les uns que les autres, avec croquis à l'appui, détaillés, suggestifs, mais bâtis, nous le regrettons bien, avec du vent !

Mais nous ne voulons pas dans ces quelques lignes décourager le chercheur en puissance, les autres ne nous attendent pas pour continuer.

On peut toujours rêver, Jules VERNE de son temps rêvait aussi, et il n'a pas si mal réussi.

Nous ne pensons pas, quant à nous, que l'explication des performances techniques dans la résistance des matériels, et le comportement des pilotes eu égard aux accélérations, se situe au niveau d'une conception mécanicienne d'un appareillage.

Nous accordons seulement aux M.O.C. le bénéfice d'une utilisation d'un moyen de propulsion qui dépasse nos possibilités actuelles et les dépassera peut-être toujours.

Nous nous en expliquerons dans un prochain exposé.

F. L.

LA CAMPAGNE NATIONALE D'OBSERVATION CONTINUE...

... ET DEVIENT PERMANENTE.

Devant les manifestations de M.O.C. qui paraissent devenir plus fréquentes, il convient de se montrer plus que jamais vigilants. Nous avons pensé qu'il serait bon désormais de fixer le samedi plus spécialement qu'un autre jour pour une observation collective qui sera susceptible de nous mener à de nouvelles découvertes. La campagne d'observation reste ouverte à tous ceux qui le peuvent.

CONTACT désire devenir, le journal des jeunes. Dès le prochain numéro il réserve 2 pages où nos jeunes qui ont des idées pourront les exprimer librement au sujet du problème M.O.C. Le texte maximum autorisé sera d'une colonne et demie pour laisser à chacun la place de s'expliquer et cela dans chaque numéro. Envoyez dès à présent vos textes en double exemplaire en cas de perte dans les va-et-vient des correspondances pour **LA TRIBUNE DES JEUNES**.

LIRE EN PAGE

- A - L'homme devant l'animal,
par G. GENAY.
- C - La nouvelle Atlantide
(suite) par
P. LOUSSOUARN.
- F - Jupiter, planète géante
*par F. LAGARDE.
- G - Un curieux phénomène à
St-Julien-en-Jarez (Loire)
par P. BERLIER.

PAGES SUPPLÉMENTAIRES DE

LUMIÈRES DANS LA NUIT

PROBLÈMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE SPIRITUALITÉ, PROBLÈMES COSMIQUES, ÉTUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez » Jésus.

Le Numéro: 1 F.

Adresse :

" LES PINS "
43 LE CHAMBON-
SUR-LIGNON

Fondateur :

R. VEILLITH

L'HOMME DEVANT L'ANIMAL

Certes, on ne peut séparer l'homme du reste de la création.

Mais il faut bien se rendre compte que l'HOMME est tout de même autre chose qu'une bête saugrenue qui aurait simplement évolué.

Certains ont prétendu, autrefois, que l'animal n'était qu'une machine. Ils avaient tort eux aussi.

On entend souvent dire, d'un chien, par exemple : « IL NE LUI MANQUE QUE LA PAROLE ». Et de là à croire que si l'animal pouvait parler, il tiendrait des conversations avec son maître, il n'y a qu'un pas.

Voyons d'abord quels sont les points communs à l'homme et aux animaux.

L'homme partage, avec l'animal, et même avec la plante, la VIE SENSITIVE.

L'animal, comme l'homme, peut éprouver des sentiments d'affection ou de haine, de joie ou de colère. Comme l'homme, il aime le jeu et, de ce fait, possède un sens plus ou moins développé de l'humour.

L'animal a beaucoup de mémoire, mais peu de réflexion.

Comme l'homme, il a son caractère, ses défauts qui sont bien souvent les mêmes que chez nous. Il peut, à notre contact, acquérir certaines de nos qualités, et aussi de nos défauts.

Si l'animal s'adapte facilement à la vie de l'homme, cela ne veut pas dire qu'il comprend le sens de tous nos actes.

C'est ainsi que si le cheval de course se prête facilement à l'entraînement et à la compétition, cela ne veut pas dire qu'il se rend compte qu'il court pour enrichir son maître, son entraîneur et son jockey, et aussi certains parieurs.

A ce sujet, on doit ouvrir une parenthèse pour parler des fameux chevaux calculateurs de VAN OSTEN et de KRAL, qui seraient parvenus à résoudre des problèmes d'arithmétique, à extraire des racines carrées, etc., ce que pas mal d'humains sont incapables de faire de tête.

Il va sans dire qu'il est impossible de reconnaître de telles possibilités à des chevaux, sinon il faudrait tous les envoyer à l'école.

Evidemment, toutes les expériences, faites quelquefois devant un aréopage de savants, ont été concluantes. L'animal compte bien en frappant des coups du pied gauche pour les dizaines, et du pied droit pour les unités. Il ne peut y avoir de truquage à proprement parler.

Le tout est de savoir quel est le moyen employé par le présentateur pour que le pied de l'animal s'arrête au bon moment.

Car il est bien évident que c'est le présentateur qui fait les calculs. Dressage, hypnose, transmission de pensée doivent faire le reste.

Nous constatons aussi que, si l'on éduque l'homme, on DRESSE L'ANIMAL. Et, à ce sujet, vous avez sans doute remarqué, au cirque, par exemple, après chaque exploit, IL Y A TOUJOURS LA RECOMPENSE. Pour ce dressage on utilise au maximum les qualités et les défauts de l'animal à dresser : son goût du jeu, son amour des caresses, sa gourmandise.

Mais il serait bien difficile, pour ne pas dire impossible, d'obtenir d'un animal dressé, autre chose que ce qu'on lui a appris.

On peut parfois se demander si le comportement d'un animal dépend de ce que l'on nomme l'instinct ou bien d'une intelligence comparable à la nôtre.

Comme nous allons le voir, il est certain que l'animal possède un instinct inné qui lui permet d'accomplir certaines choses sans qu'elles lui aient été apprises.

Un chasseur a raconté une histoire étonnante. Il vit un jour deux écureuils qui se déplaçaient côte à côte, comme s'ils étaient liés ensemble par un joug.

Il les poursuivit, et alors que l'un d'eux se dérobait en grimpa dans un arbre, l'autre restait sur place, immobile. S'approchant de plus près, il constata que l'écureuil qui ne s'était pas enfui était aveugle, et qu'il tenait dans sa bouche une baguette de bois.

La scène était facile à reconstituer, l'animal aveugle était conduit par son compagnon à l'aide de ce petit morceau de bois.

Étrange sollicitude.

Et aussi, on doit reconnaître que certains actes, certains travaux, notamment, sont faits INTELLIGEMENT.

Par contre, certaines réactions seront complètement stupides.

CITONS DES EXEMPLES :

A - LA POULE ET SES POUSSINS : La mère poule, comme la plupart des animaux, défend courageusement sa progéniture.

Si l'on attache un de ses poussins derrière une planche, la poule accourt à ses cris, bien qu'elle ne le voit pas : **COMPORTEMENT LOGIQUE.**

Mais si, par contre, nous plaçons le poussin sous une cloche qui étouffe ses cris, la poule ne se dérangera pas, bien qu'elle puisse parfaitement l'apercevoir : **COMPORTEMENT QUI NOUS DECONCERTE.**

B - LES MOUETTES COUVEUSES : Les mouettes n'hésitent pas à ramener à leur nid des œufs en plâtre d'une dimension trois fois supérieure à la normale.

C - LES PASSEREAUX QUI ELEVENT UN JEUNE COUCOU : Ces oiseaux ne s'aperçoivent pas que le jeune coucou n'est pas des leurs.

D - L'EPINOCHÉ : L'épinoche, petit poisson qui, au moment du frai, a l'abdomen d'un rouge vif. Ce poisson se jettera sur un leurre possédant une tache rouge, comme il le ferait sur un rival, et bien que ce leurre n'ait qu'une très vague ressemblance avec un poisson.

E - LES CHATTES AUXQUELLES ON FAIT ALLAITER DE JEUNES RATS, DONT ON A SUPPRIMÉ L'ODEUR CARACTÉRISTIQUE :

Ces chattes allaitent les jeunes rats sans se rendre compte de ce qu'elles font.

CONCLUSION : Il est bien certain que ces animaux sont incapables de réfléchir comme nous autres humains pouvons le faire dans des cas comparables.

LES CHIENS : On cite des cas de chiens qui se comportent parfaitement en traversant les rues aux passages cloutés. C'est surtout le cas d'animaux qui ont été accidentés en traversant n'importe où. Il faut bien voir, dans ces cas, beaucoup plus de mémoire et de sens d'imitation de l'homme, que d'intelligence proprement dite.

Poussés par l'amour de leurs maîtres, certains chiens ont des comportements très logiques. D'autres, par contre, seront stupides. Evidemment, c'est sa mémoire et l'amour de son maître qui font revenir, des mois ou même des années, un chien sur la tombe de son maître, ou encore au lieu où celui-ci l'a quitté ; mais si l'animal était vraiment intelligent, il finirait par comprendre l'inutilité de son insistance.

Mon chien ne faisait aucun cas du danger des voitures, jusqu'au jour où l'une d'elles le prit en écharpe sans lui faire de mal autre qu'une belle peur. Ça, c'est de la mémoire.

Mon chien répond toujours à tous aboiements d'un autre de son espèce. Par contre, il reste complètement indifférent lorsque ces aboiements proviennent du poste de télévision. ÇA, C'EST L'INSTINCT. L'homme s'y tromperait, le chien pas.

LES NIDS D'OISEAUX ET D'INSECTES :

Certains animaux, oiseaux et insectes, en particulier, nous laissent déconcertés devant les constructions qu'ils élaborent avec soin et même avec art. Il

existe même des oiseaux jardiniers, peintres, couturiers.

Il est bien évident que ces animaux ne travaillent pas MACHINALEMENT, d'instinct seulement. Ils travaillent intelligemment, puisque, lorsqu'ils se trouvent devant certaines difficultés, certains problèmes, ils trouvent les solutions que nous aurions trouvées nous-mêmes.

Mais il est bien certain aussi, que leur intelligence se trouve limitée aux besoins de leur tâche à accomplir, et qu'ils ne peuvent se permettre d'INVENTER, mais seulement d'ADAPTER.

Il ne viendra jamais à l'idée d'un oiseau qui construit ses nids découverts, de les recouvrir à la façon de certaines autres espèces, et cela, bien que sa progéniture et lui-même pourraient s'y trouver plus à l'abri et en sécurité.

LES OUTILS :

Certains animaux, dit-on, se servent d'outils. Oui, si l'on veut. En réalité, ils se servent d'objets existants, ou même d'autres animaux, comme instruments. **Mais aucun n'a jamais confectionné, de lui-même, un outil quelconque et si simple soit-il.**

LE LANGAGE DES ANIMAUX :

Il est certain que tous les animaux possèdent, pour la plupart, un langage succinct, inné, mais aussi non susceptible de développement, de perfectionnement, au contraire de ce qui fut pour le langage humain.

Les dauphins, semble-t-il, viendraient en tête dans l'espèce animale. Mais ce qui est certain aussi, c'est que ce langage est le même pour tous, et cela sans que les animaux aient eu besoin de communiquer entre eux. Au contraire, le langage humain est divers, varié à l'infini, et a besoin d'être appris.

REMARQUES GÉNÉRALES :

Plus le SAVOIR de l'être vivant est susceptible de se développer au cours de son existence, plus grande est son ignorance à la naissance.

Au contraire, moins ce savoir doit se développer, plus l'être en connaît dès sa naissance.

Prenons les deux exemples extrêmes :

LA TORTUE DE MER. Cet animal connaît parfaitement, dès sa naissance, tout ce qu'il doit faire dans la vie. Aussitôt éclos, il sait se servir de ses membres pour sortir du trou de sable et fuir vers la mer le plus rapidement possible pour échapper aux oiseaux prédateurs. Elle n'en apprendra pas beaucoup plus au cours de sa longue existence.

LE PETIT HOMME, par contre, vient au monde absolument impuissant et a besoin, durant de longues années, de soins vigilants et d'éducation.

MAINTENANT PARLONS UN PEU DE L'HOMME :

De tous les êtres vivants, seul l'homme est NU. On m'objectera peut-être que le ver de terre est nu, lui aussi, puisque l'on dit « NU COMME UN VER ». Oui, mais le ver a la terre pour l'habiller, et hors de là, il ne saurait survivre longtemps.

Cette vérité, pourtant évidente (cette ANOMALIE) ne semble pas recueillir particulièrement l'attention.

Cela semble si naturel aux fervents du NUDISME que ceux-ci ne se rendent pas compte qu'au lieu de faire du NATURISME, ils pratiquent au contraire le CONTRE-NATURISME.

Oh, bien sûr, il est facile de se mettre nu sous un beau soleil, dans un pays tempéré, et à la bonne



LA NOUVELLE ATLANTIDE (suite)

par P. LOUSSOUARN Archéologue-technicien

4) - WEGENER ET LA DERIVE DES CONTINENTS.

« Impossible est un mot que je ne dit jamais ».
(d'Harleville)

La dérive des continents est une théorie qui fut

■ ■ ■
saison. Mais à part ces conditions idéales, **plus de naturistes !**

C'est oublier aussi que ceux que nous considérons comme des sauvages, allant nus, en Afrique par exemple, ne songent qu'à s'habiller dès qu'ils en ont les moyens.

Mais pourquoi l'homme est-il ainsi nu ? Est-ce une fantaisie de la nature comme le prétendent certains savants ? D'après eux l'homme ne serait qu'une sorte d'avorté, de descendant néoténique d'un anthropoïde. Ce serait beaucoup trop simple, car, d'ailleurs la Science reconnaît, aujourd'hui, qu'il ne peut exister d'intermédiaire entre les quadrupèdes, fussent-ils même proches de l'homme, et l'homme lui-même, et ce en raison des formes particulières du bassin, qui est bien différent chez l'homme et chez les singes.

On peut aussi se demander si, à l'origine, l'homme n'était pas plus velu qu'aujourd'hui, et si ce n'est pas l'influence des climats qui aurait joué un rôle capital ?

Or, ce que nous savons de nos ancêtres humains nous apprend que l'homme a dû apparaître dans un état à peu près semblable à celui qui est le sien aujourd'hui. Et les soi-disants ancêtres de l'homme, très velus, ne seraient que des rameaux parallèles disparus.

Mais l'évolution, rétorqueront certains. A cela je me bornerai à citer cette pensée de Jean ROSTAND : « L'EVOLUTION EST UNE FABLE POUR GRANDES PERSONNES ».

Si la capillarité avait évolué, en se réduisant au fur et à mesure de l'hominisation, pourquoi les peuplades considérées à l'heure actuelle comme primitives (Australiens, négritos, etc..) comptent-elles parmi les races les moins velues ?

Si le climat influait sur cette particularité, pourquoi les peuples du grand Nord, par exemple, n'ont-ils pas le corps recouvert de poils serrés ?

Il n'apparaît pas, non plus, que notre système pileux se garnisse à l'approche de l'hiver, et le contraire dès les premiers beaux jours, comme c'est le cas pour les autres mammifères.

Ce principe, qui voudrait que la fonction et le besoin créent l'organe, ne vaut donc rien pour l'homme, qui est, indiscutablement, un être d'exception, **non pas un produit du hasard.**

En conclusion : L'intelligence de l'animal, si elle ne peut être niée, se trouve limitée à ses besoins. Elle ne peut être développée que dans des limites restreintes. Mais l'animal a une mémoire très développée, ce qui permet son dressage relativement facile, ce qui lui permet d'accomplir des prouesses qui peuvent faire illusion.

L'animal ne peut réfléchir que dans le concret.

L'homme, lui, a la faculté exclusive de la réflexion dans l'abstrait, ce qui lui permet d'inventer.

L'instinct, par contre, est plus développé chez l'animal que chez l'homme.

G. GENAY.

formulée par le géophysicien et météorogiste allemand, Alfred Wegener. Dans la pensée de Wegener, les continents flotteraient comme des radeaux sur le sima visqueux.

« A l'origine dit Wegener, il devait y avoir une seule masse continentale, que la rotation de la terre tendit à répartir sur l'ensemble du globe : l'Amérique dérivait vers l'ouest, l'Australie vers l'est, l'Antarctique vers le sud, le Groenland vers le nord ».

En 1938, un astronome français, M. Stoyko, remarqua que les signaux horaires ne mettaient pas toujours le même temps pour aller de Washington à Paris à des époques différentes. Que fallait-il en conclure ? La solution était simple et incroyable tout à la fois ; la distance entre l'Amérique et l'Europe variait constamment.

Autre découverte frappante, au mois de juillet 1967, une équipe de géologues américains devait constater que certains endroits des côtes Sud-américaines et Sud-africaines, étaient constituées de roches identiques et de même âge.

Cette théorie a depuis considérablement gagné en crédit à la faveur d'expériences ayant pour objet de préciser le processus de formation initial des roches. La conclusion de ces expériences traçait un schéma concordant parfaitement avec la théorie de Wegener. De nombreux arguments en faveur de cette hypothèse pourraient encore venir s'ajouter à ceux-ci ; mais je me contenterais d'en exposer la plus frappante et la plus souvent répétée : le contours des côtes américaines et de l'Ancien-monde. Un simple regard sur la moindre carte du globe, révèle aussitôt le profil de ce gigantesque puzzle. Les deux continents pourraient s'assembler, et semblent se compléter. Il en est de même pour le Groenland et les myriades de petites îles qui la sépare de l'Alaska. La dérive des continents est donc aujourd'hui plus qu'une simple théorie ; elle est déjà un instrument de travail remarquable, qui peut expliquer bien des choses, et en particulier... L'Atlantide...

5) - LES ERES GEOLOGIQUES.

« Il n'est rien de plus précieux que le temps, puisque c'est le prix de l'éternité. » (Bourdaluou)

Très peu de théorie aujourd'hui, parviennent à expliquer de façon relative, les différences de climat qui se sont succédées en une même région, au cours de l'échelle géologique. La France, par exemple, possédait il y a 200 millions d'années, un climat saharien favorable à la formation des grès de Bretagne ; dans les zones arctiques, on a même retrouvé des traces de coraux et d'huîtres fossilisées ne pouvant vivre essentiellement que dans les mers chaudes. Si donc autrefois, la Bretagne occupait l'emplacement du Sahara, et les terres arctiques celui des zones tropicales, il nous faudrait revoir entièrement l'évolution de la faune, de la flore, et même des continents terrestres.

Il y a quelques années, l'astronome Serbe M. Milankovitch, imputa ces différences climatiques à des variations périodiques dans l'orbite terrestre, et donc à des variations de réception des rayons solaires. Celles-ci furent calculées pour le passé, mais ne révélèrent malheureusement que des écarts de quelques degrés... Une telle explication ne peut donc être mise en cause, et les glaciologues semblent d'ailleurs

se refuser à en accepter les conclusions. Quelques degrés ne peuvent raisonnablement pas expliquer l'avance considérable des glaciers du « Würm », au quaternaire, et comme nous l'avons vu, leur disparition subite vers 10.000 av. J.C. Ces questions sans réponse m'ont donc amené à bâtir une hypothèse, qui puisse tout au moins rallier quelques suffrages, et expliquer plus aisément ces variations climatiques en un même point du globe. Pour la mieux comprendre, il nous faut remonter très loin dans le temps, à une époque où la vie venait à peine d'apparaître dans les océans.

Lorsque la séparation des continents commença au dévonien, il y a 400 millions d'années, la partie supérieure du continent total se tenait déjà au niveau de l'équateur. Il est très probable d'ailleurs, qu'à l'origine le grand continent immergé occupait la partie australe, car d'après les observations des géologues, il y eut une période glaciaire au pré-cambrien. Je pense donc qu'à cette époque le continent total occupait à peu près tout le pôle sud, où régnait un froid intense et uniforme. Mais tout n'était pas glacé, le soleil - alors plus chaud - diffusait ses rayons sur une mer vide de continents ; cette mer s'évaporait, et le globe terrestre entouré d'un véritable cocon de nuages, baignait dans un bain de vapeurs, comparable aujourd'hui à la planète Vénus.

Par la suite, au cambrien, ordovicien et silurien, le climat se réchauffa peu à peu, mais sans zones climatiques remarquables, ce qui peut paraître évident à mon avis grâce au bain de vapeurs intenses qui cernait le globe terrestre.

Au fil des millénaires, le continent unique remonta vers le nord, remplaçant un vaste espace marin, et dispersant les nuages par une répartition plus régulière de l'évaporation. Comment et pourquoi le continent unique a-t-il gagné ainsi, degré par degré, sa position actuelle ? Ce sont les questions auxquelles je vais tenter de répondre...

6) - LA SOLUTION DU MYSTÈRE ? (4)

« Le vrai mystère du monde est le visible, non l'invisible. »

(O. Wilde)

Tout le monde sait aujourd'hui que la terre n'est pas rigoureusement sphérique, et qu'elle a en fait la forme d'un sphéroïde (appelé encore ellipsoïde de révolution), renflé à l'équateur. Ce renflement s'explique aisément, car dans les régions équatoriales la force centrifuge y compense partiellement la force gravitationnelle.

(4) Cette solution pour aussi simple qu'elle soit, n'en reste pas moins difficilement imaginable au premier abord.

Je dois donc substituer ici aux démonstrations mathématiques, les résultats et preuves principales que me permettent de confirmer cette hypothèse, pour en soumettre simplement l'explication d'ensemble.

Puisque la gravitation décroît avec la distance (5) (fig. 1), la force F_1 , s'appliquant sur la partie renflée tournée vers le soleil (corps attirant), est supérieure à la force F , agissant à l'opposé. Ce sont ces deux forces ou couple, qui impriment à notre planète son mouvement de rotation. Mais le point essentiel, est que celles-ci tendent également à REDRESSER L'AXE TERRESTRE...

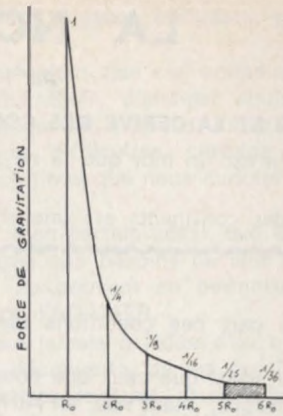
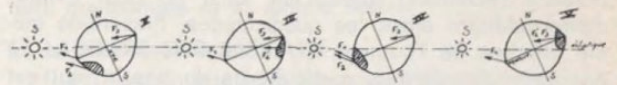


Figure 1

Les figures 2, 3, 4 et 5, résument les positions types du continent total : dans l'hémisphère sud tout d'abord, puis équilibré de part et d'autre de l'équateur. La synthèse des forces dans les positions 2-3 et 4-5, donne toujours un résultat positif. Que pouvons-nous conclure de ceci ?



Figures 2, 3, 4, 5

- 1 - Quelque soit la position du continent, l'axe terrestre TEND TOUJOURS à se redresser.
- 2 - Il y a déséquilibre constant entre ces positions, et pour cette raison la dérive n'a pu avoir lieu d'une manière extensive qu'en 1 et 3, c'est-à-dire le long du méridien de 10° de latitude est, qui coïncide également avec le centre de gravité du continent unique.
- 3 - Le globe terrestre soumis à des contraintes gravitationnelles, à donc lentement basculé sur son axe, entraînant avec lui l'énorme masse continentale. A proximité de l'équateur, la force centrifuge crée des contraintes internes, qui répartissent progressivement le continent de part et d'autre de l'équateur et du méridien de 10° de latitude est.

Des calculs complexes sur lesquels je ne peux m'étendre ici, m'ont amené à estimer la vitesse de dérive des pôles à 6 secondes tous les 10000 ans ! Mouvement imperceptible en soi, mais qui prend cependant une importance considérable, s'il s'échelonne sur des millions d'années...

Grâce à des recherches précises, les géologues sont parvenus à attribuer à chaque échelle géologique, un climat bien déterminé. Dans le but de vérifier la théorie précitée, j'ai calculé à l'aide de la vitesse de dérive des pôles, la position d'une région donnée à différentes ères. La comparaison finale avec les rapports géologiques semble pleinement satisfaisante ; en voici les principaux résultats^e : (voir tableau)

(5) A l'intention des lecteurs érudits, je transcris ici la démonstration de la figure 1.

Pour le calculer le travail nécessaire pour élever un objet situé à une distance R_1 du centre de la terre, à une distance R , en y intégrant la variation négative de la force gravitationnelle, on divise la distance $R-R_1$ en un très grand nombre de parties égales Dx , et l'on cherche le travail exercé sur chacun de ces intervalles. Ce travail, est mesuré par l'aire du rectangle semi-circulaire, hachuré sur la figure. Ainsi, l'aire située

Eres Géologiques	Lieu considéré	Latitude à cette époque	Rapport géologique	Remarques
Carbonifère — 350 millions d'années	Grande-Bretagne	15° 23° N	La Grande-Bretagne est un désert de sable, brûlé par le soleil.	23° N est la latitude du Sahara actuel...
Permien — 270 millions d'années	Alaska Groenland Sibérie	15° 18° N	Ces régions ont un climat sec et très chaud.	L'Amérique du Sud et l'Afrique du Sud, occupaient alors l'emplacement actuel du Pôle Sud.
	Amérique du Sud Afrique du Sud		Climat glaciaire.	
Triasique Jurassique Crétacé — 135.000.000 d'années	Alaska	15° 35° N	La partie Nord a un climat chaud, qui s'adoucit peu à peu.	Le continent remonte peu à peu. Au Nord, le climat tropical du Permien, devient tempéré.
	Amérique du Sud Afrique du Sud	15° 55° S	Le Sud a un climat très froid.	
Oligocène — 40 millions d'années	Alaska	15° 45° N	Climat tempéré.	L'Alaska occupait une latitude comparable au Midi de la France aujourd'hui.

sous la courbe complète, est mesurée par l'intégrale :

$$W = \int_{R_0}^R \frac{GMm}{x^2} dx = GMm \int_{R_0}^R \frac{1}{x^2} dx$$

d'où par le processus d'intégration, on extrait le potentiel de gravitation :

$$Pr = -\frac{GM}{R}$$

M étant la masse de la terre ; et G la constante de gravitation.

7) - DELUGE UNIVERSEL : an - 1500000..

« Craignez Dieu, et rendez lui gloire, car elle est venue l'heure de son jugement... » (apocalypse).

A partir du quaternaire cependant, des faits semblent ne plus coïncider avec la règle précédente. Suivant un théorème simple de physique, la masse continentale aurait dû s'équilibrer de part et d'autre de l'équateur ; or, la première carte venue révèle qu'il n'en est rien...

Le second fait curieux concerne cette glaciation incroyable du pléistocène : le « Würm », qui devait couvrir plus de la moitié de l'Amérique du nord, toute la partie supérieure de l'Europe jusqu'à la Belgique, et la moitié de la Russie ! (fig. 6) En bref, la glaciation a subitement débordé ses limites de 25° environ ; mais si l'on remonte l'équateur de ces 25°, les masses continentales s'équilibrent alors parfaitement ! J'en suis venu ainsi à la conclusion finale, murmurée déjà par bien des géologues et préhistoriens : il semble qu'un agent inconnu soit venu perturber le cours normal de la mécanique planétaire, et bouleverser les lois naturelles de la gravitation (6).

Ce brusque changement de l'axe de rotation terrestre a eu pour résultat immédiat un cataclysme gigantesque, qu'il est facile d'imaginer. Les banquises polaires occupant une latitude moindre, se mirent à fondre à un rythme fantastique ; des blocs de glace titanesques se détachaient, s'engouffrant dans la mer avec un bruit de tonnerre. Des vagues d'apocalypse, engendrées par l'agent perturbateur, déferlèrent sur les côtes dans un rayon de plusieurs milliers de kilomètres ; tandis que des failles géantes crachaient des torrents de lave en fusion. Le niveau de la mer monta à une allure vertigineuse. Bientôt, seuls les hauts plateaux des régions montagneuses, et d'anciens

fonds marins, apparurent en surface par le phénomène de nouvelles marées.

Mais le cycle reprit rapidement son cours normal. La mer s'évapora, se condensa ; de nouvelles banquises et glaciers occupèrent l'emplacement du nouveau pôle. Les eaux baissèrent peu à peu, et les continents réapparurent tandis que les survivants au désastre regagnaient lentement les terres de leurs ancêtres...

Puis, au fil des millénaires, par le même phénomène d'attraction que nous avons déjà étudié, les pôles tendirent à reprendre leur place initiale et à équilibrer les masses continentales à l'équateur. Il est permis de croire que cette dérive n'est pas terminée aujourd'hui, car il subsiste toujours un écart de 25°.

Nous allons en revenir ainsi à la découverte des glaciologues soviétiques, que nous avons déjà abordée précédemment. Les faits s'accordent maintenant logiquement entre eux :

- 1 - Il y a 1,5 millions d'années, l'agent perturbateur provoque tout d'abord une déviation des latitudes d'environ 25°.
- 2 - Il en résulte le déluge, la glaciation du pléistocène, et le déséquilibre des masses continentales.
- 3 - Peu à Peu le niveau des mers baisse, les continents réapparaissent la glaciation subsiste.
- 4 - Il y a 12000 ans, un cataclysme volcanique efface l'ATLANTIDE de la surface du globe, et ouvre la voie au courant calorifique du Gulf-Stream, qui réchauffe le climat et ramène les glaciers à une plus juste limite.

Si nous acceptons cette hypothèse, les différences de climat lors des ères géologiques, le déséquilibre des masses continentales, la disparition de l'ATLAN-

(suite page H)

(6) Les causes peuvent être multiples. La plus probable sans doute, reste la rencontre avec notre planète d'un météore ou d'un bolide, car les traces de telles rencontres subsistent encore aujourd'hui. Il suffit de citer à titre d'exemple, le « Meteor Crater » aux Etats-Unis, dont le diamètre excède 1100 mètres...

JUPITER, PLANÈTE GÉANTE

par F. LAGARDE

JUPITER est un monde étrange et fascinant, plein de contradictions, et son éloignement en rend difficile une étude poussée et précise.

Il nous faut cependant en parler, car vous avez pu lire au cours de différents articles que quatre hypothèses au moins pouvaient nous faire soupçonner qu'elle pourrait servir d'habitat à nos insaisissables M.O.C. Nous disons tout de suite que la Science officielle répond non à cette idée, étouffant à peine éclos le rêve en train de naître. Si VENUS est bien trop chaude, la température de l'atmosphère jovienne est bien trop basse avec — 143 degrés et de plus, nous dit-on, impropre à la vie !

Heureusement pour nos rêves, que tous les savants ne partagent pas le même avis, et peut-être qu'un faible espoir nous reste avant un jugement définitif. Rappelons-nous VENUS quatorze fois plus proche et qui a donné lieu à tant de controverses.

Faisons connaissance avec cette planète, encore discutée et mystérieuse, qui ne ressemble à aucune autre, avec son œil de cyclope observant l'univers.

Son volume est colossal, 1.310 fois notre Terre. Sa masse vaut 310 fois celle de notre planète et équivaut à 2 fois et demi celle de toutes les autres planètes réunies. Sa pesanteur, nous le savons, vaut 2,6 celle de la Terre : un homme sur JUPITER qui pèserait 80 kg sur notre sol en pèserait 208 là-haut ! Le diamètre de JUPITER est supérieur au dixième de celui du Soleil ; il mesure 140.000 km, celui de la Terre 12.700. Sa révolution synodique est de 1 an 34 jours et c'est le 20 février qu'en 1968 JUPITER sera au plus proche de la Terre, à 600 millions de km : chiffre effarant dont la notion même dépasse l'imagination.

Jupiter sera bien visible les 3 mois qui suivront son opposition, c'est-à-dire mars, avril, mai. Son éloignement fait qu'elle présente toujours une face bien éclairée, et avec une modeste paire de jumelles, on peut facilement apercevoir 4 des principaux satellites faisant partie du cortège des 12 connus, où les 3 derniers tournent en sens inverse des 9 autres. Parmi ces 4 satellites un seul, Europe, a son diamètre inférieur à la LUNE, 3.150 km pour 3.473 et les 3 autres dépassent la Lune comme diamètre : ce sont Io (3.730 km), Ganymède (5.150 km), Callisto (5.180 km).

Avec son diamètre imposant, Jupiter, qui tourne en 9 heures 55 mn sur lui-même prend une vitesse équatoriale considérable de 50.000 km/heure plus de 40 fois celle de la Terre : (1.100 km à la latitude de Paris).

Celui qui pour la première fois l'observe à la lunette (même avec un grossissement modeste de 45 fois) ne peut être que fasciné par l'aspect que présente JUPITER. Les apparences les plus frappantes sont les calottes polaires et les bandes sombres parallèles à l'équateur. Les pôles joviens ont une teinte unie jaunâtre et gris ardoise sans aucun détail apparent. Sur un fond jaunâtre de part et d'autre de l'équateur, notre modeste lunette nous fera apercevoir les bandes sombres régulièrement réparties. Avec un instrument plus perfectionné, une configuration, la Tache Rouge, offre un aspect permanent dans sa forme. Avec son ovale de 50.000 km de long sur 11.000 km de large, on y logerait 4 Terres presque et c'est elle qui nous a suggéré l'œil du Cyclope. Son dépla-

cement est variable et parfois imprévu, elle semble « flotter » sur une mer inconnue. Une autre manifestation de Jupiter est la Perturbation. C'est une autre tache allongée qui se déplace plus vite que la tache Rouge dans sa rotation. On la voit souvent la dépasser en lui communiquant un peu de sa vitesse.

Les 4 bandes joviennes et les nodosités ont des vitesses de rotation variables par rapport aux pôles, et ces vitesses sont l'objet d'études attentives. L'on enregistre des écarts de vitesse entre elles de 300 km à l'heure. L'atmosphère est travaillée par des forces considérables, et des vents y atteignent une vitesse de 500 km à l'heure. Cette atmosphère serait principalement composée d'hydrogène à l'état de particules glacées et d'hélium. On trouverait dans les bandes Joviennes 95 % de méthane et d'ammoniac. Mais il faut s'empresse d'ajouter que l'énorme distance qui nous sépare de la planète ne permet que d'effleurer son atmosphère, que la détection en est particulièrement difficile, et que de ces faits les données actuelles sont incertaines, ne portant de toute manière que sur un faible aspect de la planète, le seul à notre portée.

On s'en est bien aperçu avec la température qui était évaluée, ces toutes dernières années, à — 143°. — C'est F.J. Low, professeur à l'Université de l'Arizona aux U.S.A. qui a mis au point un appareil de précision, très délicat et très sensible, le bolomètre au germanium. Associé à un télescope, il a permis de constater que Jupiter émet deux fois et demie plus de chaleur qu'il n'en reçoit du soleil (il en reçoit 27 fois moins que la Terre). Si le bilan thermique de la planète était équilibré la température que l'on aurait dû trouver aurait dû être de — 143°. Or, Low a pu mesurer qu'elle était de — 118°. — Indépendamment d'un gain de 25° sur la température de la haute atmosphère, (d'une épaisseur inconnue, évaluée à plusieurs milliers de km), ceci pose des problèmes de sources de chaleur dont aucune solution ne peut encore être donnée.

Par ailleurs, les aérodynamiciens intrigués par les violents remous de l'atmosphère jovienne ont calculé que si ceux-ci étaient produits par des courants de convection, c'est-à-dire par le déplacement de l'atmosphère chaude vers des régions froides, il faudrait supposer au voisinage du sol une température de 2.000 degrés ! Pure hypothèse sans doute, mais certains spécialistes pensent que les pressions que subit JUPITER pourraient être à l'origine des températures que l'hypothèse suppose, en fournissant de plus un argument aux surprises du bolomètre au germanium.

Là aussi donc incertitude, et ce n'est pas fini car le problème de la vie présente également des aspects, disons nuancés, qui mettent en question des affirmations trop catégoriques. Le froid n'est pas une barrière pour la vie comme le serait la chaleur sur VENUS par exemple, qui tue toutes les bactéries. Le sperme du taureau est conservé à — 200 degrés aux U.S.A. pendant 5 ans et des bactéries que l'on garde à — 271 degrés possèdent encore intactes leurs possibilités vitales. Nous ne voulons pas dire, bien que ne sachant pas, que des bactéries joviennes pourraient se développer à — 188 degrés.

■ ■ ■

UN CURIEUX PHÉNOMÈNE A SAINT-JULIEN-EN-JAREZ (LOIRE)

Un lecteur, Monsieur BON, nous a fait part de ce phénomène insolite, à la suite de quoi notre dévoué collaborateur est allé enquêter sur les lieux. Voici les résultats de son travail.

St-Priest en Jarez, le 10-2-68

Cher Monsieur,

Comme vous me l'aviez suggéré dans votre lettre du 21-1-68, je me suis rendu dernièrement à St-Julien en Jarez afin d'y contacter Monsieur Bon.

Voici comment se présente le phénomène en question :

Il s'agit d'une radiation ou d'un agent de coloration semblable qui a la propriété de teinter tous les corps matériels contenant de la

■ ■ ■

Mais des spécialistes croient à la possibilité de vie sur JUPITER. Ils estiment qu'avec les renseignements actuels, si la température est très basse dans la haute atmosphère elle doit se réchauffer plus près de la planète et atteindre 22 degrés sous les couches nuageuses. Voilà n'est-il pas vrai de quoi nous réjouir pour alimenter nos rêves !

De très nombreux spécialistes ont essayé de reconstituer l'atmosphère des planètes. Dans celle de Mars, il y ont fait prospérer aussi bien, sinon mieux, des plantes terrestres. D'autres scientifiques prétendent que l'atmosphère Jovienne, loin d'être toxique, ressemblerait beaucoup à l'atmosphère juvénile de la Terre. Ils ont de plus constaté que des molécules simples pouvaient y vivre et s'y créer.

Nous ne sommes pas en mesure de discuter tous ces points de vue forts savants. Il nous suffit de constater qu'aussi bien pour la température, que pour la composition exacte de l'atmosphère au sol, que pour la densité évaluée à 1,33, Terre 5,52 (qui ne rend pas compte de la densité du globe solide de composition inconnue dans l'impossibilité où nous sommes d'évaluer l'épaisseur atmosphérique qui peut varier de 2.000 km à 30.000 km et plus !), que pour le problème de la vie, **tout n'est pas joué pour JUPITER** malgré certaines positions peut-être trop conformistes.

Nous ajouterons très brièvement que JUPITER s'entoure de bien d'autres incertitudes avec sa ceinture de radiations, qui serait cent fois plus puissante que celle de la Terre, et son rayonnement radio sur onde décimétrique dont l'origine est inconnu. On va même jusqu'à soupçonner le Satellite Io, (un des trois qui sont rétrogrades), d'y être pour quelque chose.

Il est certain que l'exploration de JUPITER s'annonce comme passionnante le jour où elle pourra être réalisée !

Quand à nous, tant que le jugement d'une sonde spatiale ne viendra pas le détruire, nous conservons un tout petit espoir pour que la planète JUPITER soit habitée par nos mystérieux visiteurs et ce sera là notre conclusion de cette étude : une hypothèse à étudier que la science n'a pas encore formellement démentie.

F.L.

silice qui prennent sous son effet une couleur peu définie, entre le bleu et le vert.

Le granit, le quartz, les branches mortes les racines d'arbres y sont particulièrement sensibles. La coloration agit en profondeur et est constamment présente. La présence de fer, à l'intérieur d'une zone, active la coloration. Si l'on place des roches normales au milieu d'une zone, on obtient une coloration de ces roches en très peu de temps (quelques jour aux maximum).

Les zones ont une forme circulaire, de quelques centimètres à plusieurs mètres de diamètre. Elles atteignent aussi bien des surfaces horizontales (champs par exemple) que verticales (murs). Les zones situées en plein champs détruisent la végétation après l'avoir colorée. Les zones qui atteignent les murs sont plus étendues et affectent toute la longueur du mur sur une hauteur atteignant parfois plus de 3 mètres. Les parties colorées sont beaucoup plus friables et pourrissent littéralement sur place. Fait intéressant à noter : la coloration peut venir soit très lentement et en s'échelonnant sur plusieurs jours, soit du jour au lendemain. Nos murs ont été trouvés complètement bleus un matin, alors qu'ils étaient tout à fait normaux la veille. Les zones sont disposées sans ordre apparent autour d'un point précis qui semble être un groupe de 3 gazomètres.

Monsieur Bon m'a remis des échantillons, je puis vous les envoyer si vous le désirez, mais étant donné les résultats négatifs des analyses précédentes, je ne pense pas que cela vous intéresse.

P. BERLIER

LIVRES SAINS

A vous tous qui cherchez la lumière dans la nuit de ce siècle, je voudrais allumer l'étincelle d'intérêt d'où jaillira peut-être un feu inextinguible, celui de la vérité. De quoi s'agit-il ? De Lanza del Vasto et de la Non-Violence.

Amis ! Je vois que déjà vous détournez les yeux. Que pourrait en effet vous apporter cet homme au nom bizarre, et cette pratique assez fade dont vous pensez avoir fait le tour et discerné les limites ? Je répons : tout, tout ce qui est sans importance pour ceux qui ont des oreilles pour ne point entendre et des yeux pour ne point voir.

À l'encontre de nombreux autres philosophes, Lanza del Vasto a fait de son existence un témoignage de son œuvre, et voilà vingt ans qu'il a fondé une communauté qui suit cet enseignement de vie. Prenez donc sur vous, amis de lire un des ouvrages indiqués ci-après, mais si vous faites le premier pas sachez que ce n'est pas la facilité qui vous attends sur le chemin de la vérité.

Les principaux titres ont paru chez Denoël, ce sont :

(Suite page H)

UNE PERLE POUR « LE LIVRE DES DAMNES » DE CH. FORT

Un bloc de glace de 10 kilos tombe du ciel

Bruxelles, 10 novembre 1967. — Un bloc de glace d'une dizaine de kilos est tombé du ciel, hier matin, vers 10 heures, à Erembodegem, non loin de Bruxelles, alors que le ciel était sans nuages et vide d'avions.

Le bloc a fracassé le coffre arrière d'une voiture en stationnement, dans un bruit qui a fait croire à une explosion.

Selon les météorologues, il s'agirait d'un phénomène naturel extrêmement rare.

N.D.L.R. — « Phénomène extrêmement rare... »

Nous ne voudrions pas le mettre en doute, si Ch. Fort dans son livre n'en citait plusieurs douzaines.

Celui de 11 livres tombé le 15 juin 1829 à Sète, que signalait Flammarion. Celui de 1 mètre cube tombé à Crandish, aux Indes, etc...

« Le ciel était vide d'avions... »

Mais à ces époques non plus, il n'y en avait pas, et Newcomb, le célèbre astronome et mathématicien, n'avait pas encore ressenti la nécessité de démontrer que les avions ne pouvaient voler ; il s'y décida en 1903 ; mais quelques mois après, les frères Wright, qui ne le savaient pas, démontrèrent le contraire... en volant sans mathématiques.

Ce n'est pas à Newcomb, qu'il aurait fallu demander des explications sur un étrange « objet » venant du sud au milieu des nuages, qu'aperçurent Mmes A. Basset et L. Lowelle, le 27 août 1885. Il était de forme triangulaire et des « chaînes » pendaient dessous. Après avoir fait mine d'atterrir, il s'éloigna et disparut dans les nuages. A l'époque où l'on mettait en doute qu'un avion fut possible, il aurait été prématuré de « M.O.C. ». Nous connaissons depuis Vins et Montluçon la soucoupe - méduse.

« Le ciel était sans nuage... »

Il était difficile de croire que ce bloc de 10 kilos se trouvait tout seul dans l'espace ! Le mystère demeure donc, et dans cette discipline, nous constatons que, depuis cent ans, aucun progrès n'a été fait. A l'heure où nous avons l'ambition de prévoir le temps, des jours et des jours à l'avance, on ignore ce qu'il se passe à des altitudes météorologiques, et, comme l'écrit Ch. Fort, « si quelques banquises ne gravitent pas dans le ciel ! »

F. LAGARDE.

LIVRES SAINS (suite de la page G)

« Les quatre-fléaux », livre terrible pour la civilisation actuelle : 16,50 F franco.

« Principes et préceptes du retour à l'évidence » : 10 F franco.

Il y a également :

« Approche de la vie intérieure » et les « Commentaires de l'Evangile ». Des ouvrages d'une merveilleuse densité.

A. VEZES

Sur d'autres sujets nous signalons à nos lecteurs les ouvrages suivants :

1) « Mondes en collision » de Vélkowsky.

Franco : 22,50 F.

2) « Apocalypse » de Harold (étude des prophéties privées) Franco : 9 F.

3) « Les Grandes prophéties d'origine divine » de Pierre Fontaine. Franco : 6,80 F.

(Tous ces ouvrages font partie de nos « LIVRES SÉLECTIONNÉS » voir page H l'adresse où l'on peut se les procurer).

Informations diverses

L'AURORE

7.2.68

— Pr Woselang. Institut de technologie Californie. L'étude des météorites indique que les planètes du système solaire se sont formées autour d'une période vieille de 4.300.000 à 4.700.000 d'années.

SCIENCES ET VIE. Mars 1968.

— Lancement sondes automatiques en URSS pourvues d'instruments français.

— Renaud de la Taille: L'Univers n'est peut-être qu'une énorme sphère dont chaque astre constitue un grain de matière.

Certains astres se condenseraient jusqu'à disparaître dans une autre dimension.

— Pr Mathews, astronome américain: Localisation d'un quasar à 1 million d'années-lumière seulement de la Terre, alors qu'on le croyait éloigné de quelques milliards d'années-lumière. Les quasars pourraient être des fragments d'étoiles se promenant aux limites de notre galaxie, à des vitesses considérables.

— L'Univers nous fait voir deux fois les mêmes astres dès qu'il s'agit d'astres très lointains. Cela serait conforme à l'hypothèse d'un espace courbe, d'un univers fini.

(Communiqué par M. Laurent CASSIAU)

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la **LIBRAIRIE DES ARCHERS**, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON 2ème. C.C.P. LYON 156-64.

LA NOUVELLE ATLANTIDE

(suite de la page E)

TIDE, deviennent chacun le maillon d'une chaîne indissociable, qu'il est vain de vouloir briser.

La solution n'est-elle pas tentante en effet ?...

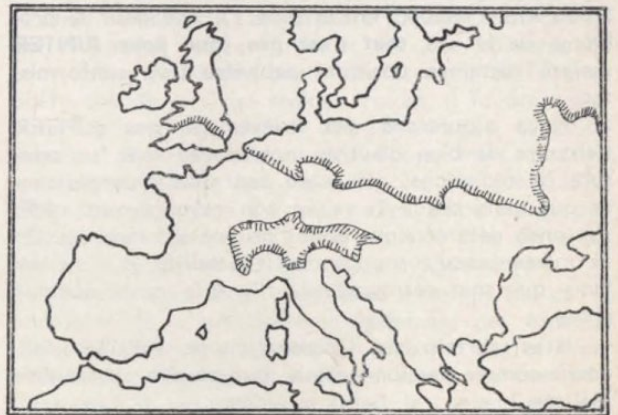


Figure 6

(à suivre)

ABONNEMENTS

(VOIR PAGE 2 (couverture) du N° consacré aux mystérieux objets célestes).

RADAR ET M.O.C.

On a souvent lu que dans certaines circonstances le Radar ne décelait aucun écho d'un M. O. C. visible à l'œil nu. Ce fait étonnant n'a reçu à notre connaissance aucune explication rationnelle dans les publications traitant des M. O. C.

On nous a parlé de couches absorbantes qui seraient, ou utilisées, ou étudiées sous « Top secret » dans les milieux militaires pour des raisons évidentes, mais cette explication qui exigerait que les M. O. C. soient toujours indécétables au Radar, ne rend pas un compte exact des faits.

Si les milieux scientifiques voulaient s'intéresser d'un peu plus près aux M. O. C. il ne fait pas de doute cependant qu'ils feraient des découvertes étonnantes, susceptibles d'ouvrir de nouvelles voies à la recherche. Malheureusement le vent ne paraît pas souffler bien fort dans cette direction, et c'est bien un peu compréhensible étant donné le peu de prise que nous avons eu jusqu'ici sur le phénomène M. O. C.

Il nous appartient donc à nous qui ne sommes ni savant, ni scientifique, d'échafauder prudemment des hypothèses en nous basant sur les connaissances acquises. Nous espérons que ces modestes j'ai-ns intéresseront peut-être un jour un scientifique, amusé, qui lira L. D. L. N. pour se délasser de ses travaux.

Nous nous intéressons bien à leurs découvertes en lisant des ouvrages sérieux comme « Les Rayons Cosmiques », de Louis Leprince-Ringuet et si nous ne suivons pas toujours les formules savantes, il nous en reste néanmoins une certaine culture et une grande admiration pour les travaux et les découvertes de ces chercheurs prestigieux.

Dans le livre en question, nous avons relevé au chapitre V que le champ magnétique terrestre est bien faible, mais qu'il parvient cependant à avoir une efficacité dont nous devons tenir compte, car il s'exerce sur de grandes longueurs sur les rayons cosmiques.

Le premier point à relever, est-il écrit, est l'assurance que ce champ magnétique agit seulement sur les trajectoires des particules électrisées.

L'action du champ magnétique sur une telle particule est une action déviatrice. Brüche, par des délicats travaux expérimentaux de laboratoire, a pu mettre en évidence les trajectoires d'un faisceau d'électrons déviés par un aimant bipole dont l'action est assimilable au champ magnétique terrestre. Le résultat qu'il a obtenu est schématisé dans le croquis joint, extrait du livre.

Nous savons nous, par l'action qu'ils exercent sur nos détecteurs, par les traces d'aimantation qu'ils laissent sur les objets métalliques, que les M. O. C. sont souvent générateurs d'un champ magnétique.

Si par la pensée, nous remplaçons dans le croquis l'image de l'aimant par celle d'un M. O. C. et celle des particules électrisées des rayons cosmiques par celle des ondes électro-magnétiques du Radar, nous aurons l'image de ce qui se passe pour les ondes du Radar. Nous nous apercevons que la quasi totalité du rayonnement est déviée, et que les ondes ne retournent pas à leur point d'émission. Cela explique, sans plus ample démonstration, comment, d'un objet repérable visuellement, le Radar ne peut obtenir aucun écho.

L'explication nous paraît valable et s'accorde avec

le fait que les M. O. C. ne produisant pas toujours des champs magnétiques, sont souvent repérés par le Radar.

Il nous reste bien sûr à savoir pour qu'elles occasions ils en produisent et c'est là le rôle de l'observation. Repérer le lieu exact où ils se situent, utiliser tous les moyens pour étudier leur comportement.

Il est navrant de constater que l'on se borne encore, après plus de vingt ans, à faire seulement l'inventaire des observations, à douter encore des témoignages et à ne faire aucune recherche scientifique avec les outils appropriés, sur un phénomène qui, personne n'en doute, est pourvu lui de techniques avancées. Il semblerait bien cependant que cela en vaille la peine !

F. L.

LUMIERE FROIDE D'OBJETS AERIENS

Est-il possible que certains matériaux puissent, venant hors de notre atmosphère, dégager en entrant dans l'atmosphère terrestre une luminosité donnant l'impression d'une incandescence ?

A cette question Charles Fort apporte des faits dans « Le Livre des Damnés » :

Les météorites tombés à Dhurmsalla dans les Indes, le 17 juillet 1860, étaient apparus dans le ciel avant leur chute, en dégageant un jaillissement de lumière, suivi d'une flamme bleue de 3 mètres de long sur 0,60 m de large (date et description étonnamment d'actualité !). En les ramassant à terre immédiatement après la chute, les pierres étaient si froides qu'elles engourdisaient les doigts des coolies qui les ramassaient !

Je n'ai aucune explication à fournir pour ce fait, peut-être un plasma, engendré à la suite de la traversée dans la haute atmosphère, et qui « collait » encore aux objets, peut-être autre chose. L'intérêt de cette observation réside dans le fait qu'elle montre qu'un météorite tombant du ciel peut, dans certains cas, donner l'illusion d'être incandescent alors qu'il est froid comme de la glace. Et ce n'est pas le seul cas.

Peut-être, depuis Charles Fort, nos savants ont-ils donné une explication à ce phénomène, à moins qu'il ne se classe parmi les faits maudits dont il n'est pas opportun de s'occuper.

En feuilletant ce livre je pensais à notre vague de la folle nuit du 17 juillet dernier, à l'illusion d'une combustion, que pourraient donner les objets observés et qui pourraient ne pas être ce que l'on voudrait que cela soit, pour la tranquillité des esprits conventionnels ennemis de tout ce qui dérange leur logique.

Si quelques lecteurs à l'esprit scientifique avaient quelques théories sur une interprétation possible du phénomène décrit, nul doute qu'ils ouvriraient la voie à une hypothèse nouvelle sur les phénomènes observés.

F. LAGARDE.

LA TERRE ET LES EXTRATERRESTRES

par F. LAGARDE

Nous savons tous que la pesanteur, cas particulier de la gravitation universelle codifiée par NEWTON il y a 300 ans, tend à plaquer les objets sur le sol et qu'elle s'exerce sur tout ce qui se trouve au voisinage de la Terre. Lâchés d'une faible hauteur, les objets tombent sur le sol avec une vitesse qui s'accélère de 9,81 mètres par seconde, chaque seconde. En physique le phénomène est appelé l'accélération de la pesanteur et se désigne sous la lettre g . Elle est variable des pôles à l'équateur pour des causes diverses : A l'équateur $g = 9.78$, à Paris $g = 9.81$, aux pôles $g = 9.83$.

Mais ces variations sont insignifiantes pour notre organisme, par rapport à celles que rencontrerait un voyageur qui aurait la possibilité de se déplacer dans le Cosmos d'une planète à l'autre. Sans être obligé de se souvenir de sa valeur exacte, personne n'ignore que chaque planète a une pesanteur qui lui est propre.

Il est intéressant cependant de rappeler ces valeurs, telles qu'elles ont été calculées par les astronomes, par rapport à celle de la Terre prise pour unité. Avec cette convention nous obtenons les données suivantes :

Mercury 0,3, Vénus 0,89, Terre 1, Mars 0,37, Jupiter 2,64, Saturne 1,17, Uranus (supposé) 0,91, Neptune (supposé) 1,39, Pluton inconnu et la Lune 0,17.

Sur les planètes à coefficient plus petit que 1, le Terrien hypothétique qui foulerait leur sol, connaîtrait une situation euphorique. Avec son organisme construit pour une pesanteur plus forte, sa musculature lui permettrait des performances remarquables dans le domaine des efforts physiques, et son cœur, ayant moins d'effort à fournir pour faire circuler son sang, verrait sa puissance notablement améliorée.

Mais sur les autres, à coefficient plus élevé que 1, la situation va être tout à fait différente et les avis des spécialistes sont des plus pessimistes. Si nous prenons JUPITER, par exemple, avec son coefficient de 2,64, l'homme y pèserait deux fois et demi plus lourd : 200 kg pour 80, le moindre effort y serait deux fois et demi plus pénible, et, même au repos, le cœur se fatiguerait énormément à faire circuler son sang.

De tels efforts peuvent se concevoir pour une période brève et c'est le cas de nos cosmonautes qui subissent des accélérations de 5 à 10 g. Mais ils sont couchés pour soulager le cœur, bien capitonnés et emboîtés dans des moules corporels, et le temps pendant lequel ils subissent l'accélération demeure toujours très court. Il n'est pas question d'en faire une vie normale.

Aux U.S.A. on n'a pas manqué de faire de nombreux essais sur des animaux, pour analyser sur l'organisme les effets d'une pesanteur accrue. Les expériences ont été concluantes : avec un coefficient de 1,5, c'est-à-dire ne dépassant pas de 50 pour 100 la normale **la mort survient au bout de quelques heures**. Dans d'autres expériences poursuivies pendant plusieurs mois, les mêmes techniciens ont constaté le blocage de certaines fonctions organiques et du nanisme est apparu chez certains animaux.

La conclusion est formelle, le sol de JUPITER, pris comme exemple, est interdit à nos cosmonautes pour des raisons physiologiques impossibles à modifier dans l'état actuel de nos connaissances.

Telle est donc la situation du Terrien en face de l'exploration des planètes du système solaire.

Mais pour des extra-terrestres, à supposer qu'ils soient originaires de l'une ou de l'autre de ces planètes, la situation, on le conçoit, va être tout à fait différente par rapport à la Terre ; on peut même écrire qu'elle sera exactement inversée.

Si le critère du coefficient de 1,5 pour la pesanteur est retenu, et nous n'avons aucune raison de ne pas le retenir étant donné les apparences humanoïdes que décrivent les nombreux témoignages, il est intéressant de constater qu'elle va être leur situation.

Nous nous apercevons qu'en augmentant les coefficients de Mercure, Mars et la Lune (représentant la pesanteur normale sur ces planètes par rapport à la Terre) de 50 pour 100 ils deviennent : Mercure 0,45, Mars 0,56, Lune 0,26. Même avec cette augmentation **mortelle à des organismes**, le coefficient de g n'atteint pas, il s'en faut, celui de la Terre égal à 1. Il en serait de même pour les satellites de Jupiter et de Saturne dont le coefficient se situe entre ceux de Mars et la Lune.

Ainsi donc, dans cette hypothèse, à moins d'imaginer des techniques de science fiction, dont ne se privent pas des revues pseudo-scientifiques, le sol de notre Terre serait interdit aux humanoïdes hypothétiques de ces planètes, au même titre que le serait pour nous le sol de JUPITER.

Nous ne parlerons pas de Uranus, Neptune et Pluton aux données imprécises mais de Vénus d'abord qui pourrait avec 0,89 satisfaire aux conditions de survie dans le sens qui est envisagé. Depuis les exploits de la sonde soviétique Vénus 4, il serait bien osé de prétendre que des organismes à notre ressemblance pourraient évoluer dans l'autoclave vénusien, à une température de 270 degrés dans une atmosphère dépourvue d'azote et composée à 95 pour 100 d'oxyde de carbone sans azote.

Restent alors Saturne et Jupiter. Leurs habitants, s'il pouvait y en avoir, trouveraient sur Terre les conditions euphoriques que nous trouverions nous-mêmes sur Mars ou la Lune. Leur venue serait donc possible.

Conclusion pour le moins curieuse, car elle rejoint par des voies différentes celle que nous annonçons pour Jupiter dans l'article « Visiteurs du Crépuscule » (L.D.L.N. n° 91) d'une part, et d'autre part dans un autre article, non encore paru, où la même conclusion s'imposait pour rendre compte des accélérations des engins et des constatations de la ferme Kelly.

Mais les choses ne sont pas si simples car d'autres éléments interviennent. L'Astronomie nous apprend que le « sol » de Jupiter doit être liquide avec peut-être à la surface quelques formations solides, telles la tache rouge et la perturbation. Une température très basse règne sur le « sol » Jovien et l'on y rencontre l'ammoniac cristallisé sous la forme de neige. Saturne, plus froid encore, s'entoure comme Jupiter de cirrus ammoniacaux. Il en est de même sans doute pour les planètes plus lointaines encore, Neptune, Uranus et Pluton. Si tout n'est pas dit, le problème de la vie paraît être résolu sans ambiguïté, par la



A PROPOS DE PLUSIEURS ARTICLES SUR LA VISION D'EZECHIEL

La célèbre vision d'EZECHIEL est liée au thème de la MERKABA (char) qui symbolise le voyage visionnaire de l'âme au ciel, la MERKABA est le but principal de la vision mystique : elle apparaît comme un leit-motiv dans les écrits prophétiques de l'Ancien Testament.

Les personnages qui entourent le char rappellent indubitablement les KARIBU assyriens (cf les Chérubins de l'Arche d'Alliance) dont les statues gardaient les palais de Babylone. Le fait d'atteler ces serviteurs des dieux païens au char d'Israël devait manifester, dans l'optique judaïque, la transcendance de Yahweh. A noter également la présence de ces mêmes personnages dans l'Apocalypse de St-Jean. Du reste, l'ensemble de la vision d'EZECHIEL appartient au genre littéraire dit « apocalyptique » qui constituait un élément important dans le mysticisme juif.

C'est dans cette perspective qu'il faut d'abord situer ce texte, car toute exégèse (quelle que soit son orientation : religieuse ou rationaliste) doit, pour être valable, tenir compte du genre littéraire du récit, de ses lois et de sa symbolique.

Dans une seconde approche du texte, si l'on veut remonter à la genèse de l'inspiration



négative, dans le cosmos solaire à partir de Jupiter.

Ainsi dans cette recherche qui a été la nôtre la boucle se referme, et dans cette conjoncture nous sommes amenés à rejeter l'hypothèse d'une vie extra-terrestre, à notre ressemblance, dans le système solaire.

Il nous faudrait admettre, pour la soutenir, des hypothèses diverses et fabuleuses que nous pouvons toutefois énumérer :

- 1° Que la science se trompe sur les possibilités de vie ou de survie.
- 2° Que sous un aspect humanoïde l'organisme totalement différent des extra-terrestres est indifférent aux changements d'accélération.
- 3° Que la science fiction a raison en les dotant d'un système individuel anti-pesanteur.
- 4° Qu'ils viennent d'un autre monde en faisant peut-être escale sur une planète voisine (comme nous le ferons peut-être un jour sur Mars).
- 5° Qu'ils ont transformé biologiquement leurs pilotes, et ce n'est pas impossible, pour leur permettre de fouler notre sol.

Dilemme extraordinaire qui remet en course toutes les planètes ! Qui pourra nous apporter les éléments nouveaux, pour nous orienter vers l'une ou l'autre de ces hypothèses plus fantastiques l'une que l'autre, car, il ne faut pas l'oublier, **ILS SONT LA.**

littéraire ou mystique, et en suivre le développement, on peut se demander quelle expérience personnelle a l'auteur, quel événement historique lui a servi de soubassement. Mais cette recherche relève d'une problématique toute différente de la précédente. L'analyse littéraire doit, pour démontrer le mécanisme de l'inspiration (si l'on peut dire) et en suivre le cheminement inverse, savoir où elle va. On ne peut reconstituer une chaîne si l'on n'en tient pas au moins les deux bouts. Cette exigence logique requiert la connaissance certaine - et non hypothétique - du fait initial, sans quoi on tombera dans ce vice de raisonnement qui consiste à considérer comme acquis ce qui est précisément l'inconnue.

En d'autres termes, avant d'émettre l'hypothèse que la vision du char d'EZECHIEL part de la perception réelle, par l'auteur ou par un tiers, d'une soucoupe volante (si soucoupe volante il y a...) - que le fondement historique de cette perception soit le point de départ d'une autre étude ou le but ultime de la recherche - avant donc d'émettre cette hypothèse, il faut s'appuyer sur des faits positifs ou des documents dont la signification soit hautement prouvée. Or, cette démonstration ne peut se faire qu'à la faveur d'une découverte archéologique, occasionnelle ou provoquée, ne présentant aucune ambiguïté, ou grâce à des documents de caractère historique. Après quoi, il y aura lieu de soumettre cette hypothèse à plusieurs vérifications qui permettront, selon les cas, de l'affirmer ou de la confirmer. Voilà pour l'hypothèse.

Il va sans dire que pour aboutir à une certitude, une autre série d'investigations, qu'il serait fastidieux d'énumérer ici, s'impose au chercheur dont les résultats devront être confrontés avec ceux des autres disciplines (psychanalyse etc...) En tout cas, si l'on s'en tient au thème du CHAR, répandu dans toute l'Antiquité, il serait peut-être souhaitable, vu les difficultés que présente le texte d'EZECHIEL, d'en choisir un autre, moins ambigu.

Enfin, à supposer que l'on ait trouvé le texte idéal, plusieurs écueils seront encore à éviter, entre autres, la tentation, tant redoutée des savants et si répandue aujourd'hui, de céder, quand il s'agit de textes bibliques, au « concordisme » - Les textes présentés comme sacrés, de la tradition judéo-chrétien-

(suite page 16)

INFORMATIONS SPATIALES

SCIENCES ET AVENIR

1964

- La vie conforme aux normes terrestres est possible sur d'autres planètes. Mars en particulier.
- Une vie sans oxygène peut exister ailleurs, sous des formes très différentes de la vie terrestre.
- G.A. Flandro, Université d'Utah. Un vaisseau spatial mu par piles solaire pourrait, en un même voyage, approcher quatre planètes: Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, en dix années de vol. Continuerait sa mission comme sonde galactique.

L'AURORE

5.2.68

- NASA. Cinq bases d'atterrissages retenues sur la Lune :
Sud Océan des Tempêtes, SO cratère Képler - SE Océan des Tempêtes, NE cratère Flamstead - S cratère Bruce - SO Mer Tranquillité, N cratère Moltke - SE Mer Tranquillité, près cratère Censorinus.
- Boris Pétrov, Académie Sciences URSS : Conquête Vénus possible. Moyens pour assurer l'existence d'un être humain sur cette planète pendant un temps déterminé.

15.2.68

- Projet de coopération franco-soviétique dans le domaine spatial. Mise sur orbite excentrique d'un satellite français « Roseau ». Apogée : 100.000

A PROPOS DE PLUSIEURS ARTICLES SUR LA VISION D'EZECHIEL

(suite de la page 15)

ne, ne peuvent avoir de valeur « scientifique » car les concepts qu'ils essaient de traduire, en particulier celui de Dieu - ne peuvent être exprimés qu'à travers les mythes qui sont adaptés aux structures mentales de l'époque. On peut en dire autant, toutes proportions gardées, des mythologies païennes. Il faut donc être très prudent avant d'avancer une hypothèse, si toutefois on veut être pris au sérieux : ce n'est pas parce que l'on a cru voir une vague ressemblance entre un engin et le contenu symbolique d'un récit qu'on a le droit de prétendre qu'il existe entre eux une véritable analogie, au plein sens du terme, même si l'on avait prouvé que l'objet décrit par l'auteur résulte d'une perception sensorielle. Ce n'est pas non plus parce que tel phénomène succède à tel autre qu'ils sont reliés tous deux par une relation de cause à effet. Avant d'affirmer des rapports, même de façon hypothétique, il faut pouvoir les justifier, avec toutes les garanties requises.

En tout état de cause et quel que soit le champ où nous menions nos investigations pour soulever le voile des MOC tant dans le présent que dans le passé, c'est dans la mesure où nous saurons nous imposer une véritable discipline scientifique que nous pourrions mener à bien notre recherche de la vérité.

J. P.

kms. Etude ionosphère, magnétosphère, sources radio-galactiques, météorologie, aéronomie.

- USA, Dr Green, conseiller NASA : Le sol lunaire comporte des régions chaudes et humides propres à l'éclosion d'une vie microbienne. Possibilité d'eau.

25.2.68

- USA. Observations de Biosatellite II. Les plantes ont de la peine à maintenir leur orientation ordinaire, quand elles ne sont plus soumises à la pesanteur. Le taux de mortalité des charançons exposés à des radiations cosmiques a été deux fois supérieur en vol, dans l'apesanteur qu'à terre. Certaines bactéries se reproduisent plus rapidement dans l'apesanteur, de même les amibes. La multiplication de ces organismes présente un danger pour les cosmonautes de l'avenir.

PARIS-NORMANDIE.

20.2.68

- Sir Bernard Lovel (Observatoire Jodrel-Bank). Espace de plus en plus encombré. 1291 objets actuellement. Demande prudence dans lancements interplanétaires afin éviter contamination de Mars par microbes terrestres. A indiqué que les parasites électriques qu'émettrait un vélomoteur placé sur la Lune suffiraient à mettre hors de service tous les radio-télescopes du monde.

PARIS-NORMANDIE

5.4.68

- Lune. Mer des Tempêtes. Couche minérale poreuse et granuleuse. La Lune devait ressembler au début à un météore rocheux (Revue russe). Mars. Taches sombres. Correspondraient à des montagnes (NASA).

SCIENCE ET VIE AVRIL 1968.

- Recrudescence lancements satellites secrets, cachés au public.

PLANETE N 40

- Légende de source indienne : « Appareils volants avec lesquels les habitants de la Terre pouvaient s'élever dans les airs, alors que les habitants des corps célestes s'en servaient pour descendre sur Terre.

- 1299. Chronique. Grande-Bretagne. Un objet circulaire argenté aurait survolé la Grande-Bretagne.

« LES FAITS MAUDITS ». G. Langelaan. Encyclopédie Planète.

Page 209 : En 1956, l'astronome Robert Curtiss ayant pris des films de la surface lunaire, y trouva une croix très brillante située au NO près du cirque Fra-Mauro. Chaque bras correspondait à plusieurs kilomètres de longueur, les quatre bras étaient d'égale longueur et se croisaient à angle droit.

BREFS COMMENTAIRES

Croix du cirque Fra-Mauro. Peut être rapproché de la croix que l'astronome Shiaparelli a aperçue sur Mars.

AURORE. 15.3.68. Passage des cosmonautes du module de commande au module lunaire. Peut être rapproché des manœuvres que l'on observe lorsqu'une soucoupe volante de petite taille quitte un engin spatial de plus grandes dimensions ou y retourne.

(Communiqué par M. Laurent CASSIAU).

DEMANDEZ-NOUS DES SPÉCIMENS GRATUITS POUR DIFFUSION

UFO'S SÉISMES ET FAILLES

Texte adressé par M. J. ELECTROS-BOUMIS
(UFOS AROUND THE WORLD, Sept. 1966 - New-Jersey U.S.A.)

« Tout bien considéré, il est clair que nous
« sommes arrivés à une période cruciale de
« l'histoire de notre planète, période où de très
« grands changements sont imminents (du point
« de vue géologique).

« C'est un fait bien établi que les UFO3 ap-
« paraissent souvent dans une région donnée
« juste avant ou juste après d'importants trem-
« blements de terre. Cela veut dire qu'ils sont
« capables de détecter les anomalies du champ
« magnétique qui se manifestent (la chose est
« maintenant connue) avant les tremblements
« de terre.

« Les séismologues étudient actuellement
« cet aspect du problème dans l'espoir de pou-
« voir prévoir les tremblements de terre, ce
« dont seraient déjà capables nos visiteurs in-
« terplanétaires... Si comme nous le croyons,
« les UFOS surveillent les lignes magnétiques
« et les failles, ils sont obligés de suivre une
« tactique opérationnelle ».

« Puis-je ajouter un commentaire quelque
« peu audacieux. Il y a des raisons sérieuses
« même scientifiques (nullement occultes) de
« croire qu'un pouvoir puissant d'une intelli-
« gence inouïe peut même provoquer des on-

« des sismiques et en régler l'action avec une
« parfaite précision, dans le temps et dans l'es-
« pace, ce qui suppose une entière maîtrise
« dans le domaine sismique, capable de s'exer-
« cer à volonté et cela à n'importe quel mo-
« ment. Cette affirmation, je le sais peut paraî-
« tre parfaitement ridicule - Cependant, je
« n'oserais jamais parler de cette question s'il
« ne s'agissait et il s'agit réellement, à mon
« avis d'un fait positif et, (je me permets de le
« répéter pour éliminer tout malentendu) dé-
« pourvu de tout caractère occulte ou philoso-
« phique. Dans cette perspective si plausible,
« les 2 articles, mutuellement dépendants, sur
« l'intérêt systématique que portent les U.F.
« O.S. à la sismologie de notre planète, peu-
« vent prendre une signification supplémentai-
« re... Signification heureusement optimiste,
« car dans le DUALISME MORAL que présen-
« tent généralement, les U.F.O.S. c'est un pou-
« voir bienveillant qui possède cette capacité
« d'agir sur le Cosmos. J'espère qu'on voudra
« bien m'excuser, je n'en dirai pas plus long
« pour le moment.

(suite page 19)

PHOTOGRAPHIE CELESTE

Extrait du bulletin de la Société Astronomique Populaire de Toulouse.
Abonnement par C.C.P. 137-34 TOULOUSE : 8 F.

TABLEAU DES TEMPS DE POSE, EN SECONDES, A EMPLOYER SUR LA PLEINE LUNE

Emulsions Kodak (exemples)	Sensibilité A.S.A.	RAPPORT D'OUVERTURE m.				
		10	15	20	30	40
Microfile Panchro	10	1/45	0,15	0,3	0,6	1,2
Kodachrome II	25	1/30	1/15	0,15	0,3	0,6
Panatomic X	40	1/50	1/25	1/10	0,2	0,4
Kodachrome X	64	1/60	1/30	1/15	0,15	0,3
Plus X	160	1/160	1/80	1/40	1/20	1/10
Tri X	400	1/500	1/250	1/120	1/60	1/30

Le rapport d'ouverture m pour un ensemble lu-
nette-appareil photographique s'obtient par la formu-
le :

$$m = \frac{\text{Grossissement Lunette} \times \text{Focale appareil photo}}{\text{Diamètre objectif lunette}}$$

Pour mon cas particulier, écrit M. E. FABIE, membre
de la S.A.P.T. à Rodez, jumelles 20 x 60 et CONTA-
FLEX 24 x 36 f = 45 m/m, la valeur de m était
exactement de 15. Si nous vérifions :

$$m = \frac{20 \times 45}{60} = \frac{900}{60} = 15.$$

Nous retenons qu'afin d'être convenablement
agrandie ou projetée, l'image de la Lune sur le cli-
ché doit être au minimum de 6 à 8 m/m. Le grossis-

sement 20 de la jumelle de M. FAGIE donne une ima-
ge de 8 m/m environ qui, à la projection, prend à
peu près les dimensions d'un ballon de football.

Nous avons pensé que ces précisions pourraient
vous intéresser par leur incidence également avec les
photos de M.O.C. La Société Astronomique de France
a publié un livret sur la photographie astronomique
par Julien SAGET, ingénieur E.P.C.I. président de la
Commission de Photographie Astronomique, et met en
vente le photo-guide PRISMA sur la photographie as-
tronomique (même auteur).

Ces 2 brochures sont d'un très grand intérêt pour
l'amateur photographe.

F. L.

La forte recrudescence de 1968 :

CAS D'ATTERISSAGES ET D'OBJETS VUS PRÈS DU SOL

Nos lecteurs trouveront ci-après un certain nombre de cas de l'importante recrudescence qui s'est manifestée depuis le mois de juin 1968 ; elle a principalement touché l'Amérique du Sud, et tout spécialement l'Argentine. Mais la France a également été intéressée par ces manifestations ; outre de nombreux cas de M.O.C. vus en vol, trois atterrissages ont été signalés. Cet afflux ne coïncide pas cette fois avec le périhélie de la planète Mars, mais avec le cycle de 13 mois dont a fait état J. VALLEE dans son ouvrage « Les Phénomènes Insolites de l'Espace ». C'est entre deux Périhélie de Mars (qui surviennent tous les 26 mois en moyenne) que se situent ces recrudescences secondaires. On peut se demander alors si la vague de 1968, qui aurait dû être de caractère secondaire ne présage pas une recrudescence d'une intensité exceptionnelle pour le second semestre 1969, époque qui suivra le rapprochement entre la Terre et Mars (Périhélie) et qui voit généralement les plus fortes vagues de M.O.C. Peut-être nous acheminons nous vers une présence permanente de ces manifestations ?

Certains des cas publiés le sont avec les réserves qui s'imposent ; nous les publions cependant parce que dans ce domaine le vrai peut parfois paraître invraisemblable ; il convient de tout étudier. Dans le prochain numéro de LDLN, nous publierons les enquêtes complémentaires de nos collaborateurs sur certains de ces cas.

EN ARGENTINE. Journal Parlé de 13 heures, France-Inter, le samedi 22 juin 1968 :

« En Argentine, ces dernières 24 heures, plusieurs témoins ont affirmé avec force avoir aperçu des objets volants non identifiés. A Miramar, à 500 kilomètres de Buenos-Aires, un cycliste a déclaré s'être trouvé face à un mystérieux objet de grande taille, dont la partie supérieure tournait à une vitesse vertigineuse. L'engin était suspendu à 50 cm du sol et dirigeait un faisceau de lumière rouge vers la terre. L'objet a disparu dans le ciel à une vitesse extrême. La police accourue, a constaté que la terre, effectivement, était calcinée.

A Catamarca, 1000 km de la capitale, le pilote d'un avion privé volant à deux cents mètres d'altitude, a aperçu un nuage gris, à cinq kilomètres de lui, duquel est sorti un étrange engin en forme d'assiette creuse renversée, qui se déplaçait sans tourner sur lui-même. La tour de contrôle de Catamarca a perdu le contact avec l'aviateur dans le même moment. Et à 70 kilomètres de là, un chauffeur de taxi, transportant trois personnes, et apercevant un engin à 5 mètres de lui, s'est trouvé instantanément en panne, son moteur refusant de redémarrer. Dans le même temps, la police a reçu plusieurs appels signalant le passage du mystérieux engin au-dessus de la ville ».

UFOS, SEISMES ET FAILLES (suite de la page 17)

Nous avons cru devoir porter à votre connaissance cette traduction complète parce que dans le 2ème et 3ème paragraphe elle comporte des éléments qui sont en harmonie avec notre récente découverte sur la corrélation des observations des M.O.C. sur les failles géologiques.

Nous ne suivons plus l'auteur dans le 4ème paragraphe, et nous expliquerons clairement notre hypothèse personnelle dans un prochain exposé.

F. L.

EN ARGENTINE

(Traduction du rapport de Police concernant un cas curieux).

Ce jour là, comme il était approximativement 0 h. 50, Pedro Pretzel, Argentin âgé de 39 ans, marié, instruit, commerçant, domicilié au motel « La Cuesta » de Villa Carlos Paz, se dirigeait depuis le centre de la ville vers sa demeure quand il observa sur la route nationale n° 20 à quelques 50 m devant son motel, un objet qu'il ne put identifier et qui avait deux phares rouges d'une grande luminosité, donnant l'impression de n'être pas la lumière d'une automobile. En pénétrant chez lui il trouva, évanouie, à côté de la cuisine, sa fille Maria Pretzel, de nationalité Argentine, âgée de 19 ans, célibataire, instruite, laquelle en retrouvant connaissance lui raconta que quelques minutes auparavant elle avait accompagné jusqu'à la porte du motel des voyageurs qui portaient et qu'après avoir fermé celle-ci, elle se dirigeait à la cuisine lorsqu'à ce moment elle observa un éclairage hors du commun dans l'établissement, suppo-

■ ■ ■

AU BRÉSIL

LES SOUCOUPES VOLANTES SERAIENT RESPONSABLES DES SEISMES...

Rio de Janeiro. — Un nouveau tremblement de terre a été signalé à Pereiro (Nord du Brésil) où les autorités civiles affirment que les récents séismes ont été précédés d'étranges apparitions célestes. D'après les informations parvenues de Pereiro (à 1.400 kilomètres au nord de Rio de Janeiro), le tremblement de terre, qui s'est produit jeudi, n'a fait aucune victime mais la population évacue la ville.

A Brasilia, la semaine dernière, un député de l'Etat septentrional de Ceara, M. Ernesto Valente, a déclaré au Parlement que des soucoupes volantes étaient « responsables » des tremblements de terre et a invité le gouvernement fédéral à ouvrir une enquête.

(« Midi-Libre » du 21-8-68).

sant qu'un voyageur avait laissé allumé, elle se dirigea vers le bureau de réception et là, au centre du hall se trouvait une personne mesurant approximativement 2 m, vêtu d'une espèce de scaphandre bleu ciel avec des paillettes brillantes, les cheveux blonds. Il portait dans la paume de la main gauche une espèce de boule bleu ciel, laquelle bougeait constamment.

Chaque fois qu'il levait la main, les forces manquaient à la jeune fille et lorsqu'il la baissait, elle revenait à son état normal. Celui-ci portait dans la main droite un anneau de la même couleur très large qui couvrait la moitié de la main et se trouvait à l'annulaire. A aucun moment l'individu montra de mauvaises intentions, donnant l'impression d'être une bonne personne. Il souriait sans arrêt et prononçait des paroles inintelligibles pour Mlle Pretzel et dites sous forme de murmure.

Des extrémités de ses mains et de ses pieds jaillissait une espèce de lumière très forte en forme de faisceau lumineux. Cet étrange personnage marchait très lentement et dans un silence absolu. Chaque fois que l'individu levait la main ou bougeait les pieds, projetant ainsi la lumière sur la jeune fille, celle-ci se sentait très faible et quand il baissait la main ou changeait de position, elle se sentait mieux, ne recevant aucune lumière. Après être resté là quelques instants, l'être mystérieux se dirigea vers la porte de sortie, celle qui était ouverte et après l'avoir passée, la porte se ferma toute seule sans que personne la touche. C'est à ce moment qu'elle perdit connaissance, retrouvant ses sens lorsque son père fut à ses côtés.

A cause des faits énumérés, des recherches sont en cours et l'enquête se poursuit.

(Traduction M. Nicolas MARTIN).

ARGENTINE : Un autre Récit

CORDOBA. Les commentaires provoqués par la déclaration de Mademoiselle Maria Elodia PLETZEL, à villa Carlos Paz, ne se sont pas tus ; celle-ci déclare avoir vu à son propre domicile, un homme étrange et lumineux, entouré d'un halo de mystère - épisode au sujet duquel nous avons donné des détails dans notre édition d'hier - quand récemment, la présumée présence d'un O.V.N.I. aux alentours de cette ville, aurait une nouvelle expectative.

Dans la soirée d'hier, Monsieur JORGE YARU, Argentin de 35 ans qui, depuis 4 ans vit dans le creu dénomé « Les ciganales » dans les environs de la localité de Mendiozala du département de Colon, distante d'une quinzaine de kilomètres de cette capitale, déclara aux journalistes que, dans la matinée du dernier lundi, peu après 3 heures, étant sur le point de se coucher il vit par la fenêtre un étrange reflet. Sortant de la maison il observa, suspendu à un très gros arbre, à plus de 30 m de distance, un grand objet lumineux aussi volumineux qu'un autobus.

A la partie inférieure de l'engin il y avait des scintillements rouges, jaunes et verts. Quand il essaya de l'approcher, l'appareil s'éleva de quelques mètres, à une vitesse vertigineuse. Monsieur YARU déclara être un ancien chauffeur mécanicien de la Marine de Guerre de notre pays, actuellement il conduit des camions et est accoutumé à faire des appréciations concernant des phénomènes lumineux à distance. Il dit avoir observé avec attention, et pendant qu'il regardait ainsi ayant laissé l'appareil suspendu pendant plus de 40 minutes, en un instant à l'improviste,

il fit un saut, s'élevant davantage et se déplaçant à une très grande vitesse vers la proche localité de Rias Céballos, il disparut.

Peu après ces déclarations, Mlle Rosa BRIZUELA de GARCIA, âgée de 70 ans et vivant dans les environs raconta que dans la nuit dont nous venons de faire allusion, elle se trouvait dans son lit quand elle vit, à peu près à l'heure mentionnée, une grande clarté. Elle se leva pour savoir d'où elle venait et vit la même chose que M. YARU, c'est-à-dire un étrange appareil posé semble-t-il sur un grand arbre tout proche. Mademoiselle GARCIA expliqua qu'elle fut envahie par une grande frayeur, affirmant que l'an dernier, pendant qu'elle se trouvait avec une plus jeune compagne, Lola FERREYRA âgée de 13 ans, elles virent passer un appareil aussi étrange que celui mentionné, à une grande vitesse et à basse altitude.

Monsieur YARU ne dit à personne ce qu'il avait vu, jusqu'à ce qu'hier, voyant ce qui était arrivé à Carlos PAZ, il décida de faire connaître ce qui arriva après avoir pris des renseignements sur ce qui avait pu se passer chez sa voisine, Madame GARCIA.

(« LA NATION » du 16-6-68)

(Traduction M. Nicolas MARTIN).

UN CAS D'ENLEVEMENT

Sous les titres : « L'étrange événements » « Qu'est ce que c'est » - « Avons-nous des amis dans d'autres mondes ? » quelques journaux Argentins font le point sur une étrange affaire qui a passionné dernièrement le public local.

Essayons de résumer les faits et certains des commentaires qu'ils ont suscités.

Un soir où deux couples amis revenaient à Maipu d'une fête célébrée à Chascomus, dans leurs automobiles respectives, l'un d'entre eux disparut, et les recherches effectuées aussitôt pour les retrouver demeurèrent vaines.

48 heures après l'autre famille domiciliée à Maipu reçut un appel téléphonique du Consulat Argentin au Mexique, les informant que le couple disparu se portait bien et rentrait chez lui par avion.

Dès son retour Monsieur Vidal, avocat déclarait : « En quittant les faubourgs de Chascomus je suis entré soudain dans une épaisse couche de brouillard ensuite je ne me rappelle plus de rien jusqu'au moment où je me suis retrouvé dans un chemin de terre inconnu, éprouvant la sensation d'avoir beaucoup dormi. J'ai remarqué que ma 403 Peugeot portait des traces de brûlures comme celles que pourrait provoquer un chalumeau. Ma femme et moi nous étant renseignés nous dûmes admettre nous trouver au Mexique.

Les nerfs ébranlés, mon épouse dut subir des soins médicaux. Mon automobile est actuellement aux Etats-Unis où elle est expertisée en laboratoire.

Le Consulat m'a conseillé de ne pas ébruiter cette affaire.

Ce récit fantastique fût longuement commenté dans la presse argentine. Certains journalistes se sont adressés aux autorités et même au ministère de l'Intérieur. Partout ils ont reçu la même réponse dans des termes plus ou moins équivalents à : « nouvelle dénuée de fondement. »

Le journal « La Razon » dans un article du 3 juin dernier, considère que cette affaire paraît digne

d'être prise avec le plus grand sérieux. Pour terminer il rappelle avec sagesse que nous vivons à l'époque de la conquête de l'Espace et des fantastiques apparitions des soucoupes volantes.

Un autre Journal, « La Nacion » fait remarquer que Monsieur et Madame Vidal se sont trouvés au Mexique... à une distance de 6.400 kms de Maïpu lieu de leur étrange disparition.

Monsieur Alejandro Eru, Secrétaire du Collège de Parapsychologie de La Plata a donné son avis aux journalistes : Il prend très au sérieux cette affaire et a cité d'autres cas semblables dont il aurait eu connaissance, estimant possible que des êtres venus d'autres mondes utilisent des techniques supérieures qui dominent sans doute, un certain type d'ondes électromagnétiques.

Il a estimé très significatif le fait que la voiture de Monsieur Vidal soit examinée par des spécialistes américains.

(Texte commenté et traduit par Mme DELATOURE)

EN ARGENTINE

Accompagné de sa femme et de sa fille, un avocat de Mar del Plata, maître Marcelo Betnaza, a pu observer une soucoupe volante. L'engin avait a-t-il déclaré, la forme d'un chapeau melon et émettait des lumières vertes dans sa partie supérieure, rouges dans sa partie inférieure. L'avocat, qui l'observait à la jumelle à un kilomètre de distance, l'a vu s'immobiliser en l'air, amorcer une descente puis disparaître en zigzagant.

(« République » 3-7-68)

ENCORE EN ARGENTINE

BUENOS AIRES. — Des objets volants non identifiés ont de nouveau été observés dans les dernières heures en Argentine, à Rosario et à Mar Del Plata, annonce la presse.

A Rosario, à 350 km. à l'Ouest de Buenos Aires, plusieurs personnes ont suivi pendant sept minutes les évolutions d'un bizarre objet volant de forme allongée, d'une dizaine de mètres environ, qui diffusait une lumière éclatante de couleur rouge. Il se déplaçait dans différentes directions à grande vitesse. Le phénomène a été observé également par plusieurs automobilistes qui se dirigeaient vers la ville.

Près de Mar Del Plata, à 400 km au Sud de la capitale argentine, plusieurs personnes qui pêchaient depuis l'aube sur la côte atlantique, ont été attirées par une puissante lumière orangée qui brillait sur la mer, à quelque deux kilomètres de la côte.

L'objet, de forme rectangulaire, d'environ cinquante mètres de long sur cinq de haut, intensément lumineux, paraissait se diriger sur la ville de Miramar, à trente kilomètres du lieu d'observation, quand il a changé de direction et s'est éloigné en sens contraire, s'élevant à une vitesse vertigineuse et disparaissant en quelques secondes à peine. En s'éloignant, les témoins ont noté que l'objet prenait une forme ovale.

La région de Mar Del Plata paraît détenir le privilège de ces apparitions bizarres aussi de nombreuses personnes viennent-elles dès l'aube jusqu'à la côte Atlantique pour les observer. Récemment un photographe d'un journal local est arrivé à prendre plusieurs clichés d'un de ces engins.

(« Havre-Libre » 30-7-68).

L'ARGENTINE TERRE DE PREDILECTION DES O.V.N.I.

L'apparition de nouveaux « O.V.N.I. » (objets volants non identifiés) est signalée en Argentine. Dans la province de Neuquen, à 1100 km. au sud-ouest de Buenos Aires une patrouille de gendarmerie a observé un mystérieux objet volant évoluant à haute altitude et qui émettait une lumière très claire.

D'autre part, près de La Plata, deux fillettes ont raconté qu'elles avaient vu un « être d'un autre monde » qui mesurait environ 2 m. de haut, avait de longs cheveux roux et des yeux bleus. Vêtu d'une combinaison, il portait une sorte de visière transparente de couleur verte qui émettait des rayons violets, orange, rouges et bleus.

La marque de quatre grands doigts a été relevée contre la porte de la maison, près de laquelle l'« être extra terrestre » se serait manifesté.

(« Nouvelle République du Centre-Ouest » 20-7-68)

UN PEINTRE ET SCULPTEUR ARGENTIN ENLEVE PAR DES ETRES EXTRA-TERRESTRES QUI LUI FONT FAIRE LE TOUR DU GLOBE

BUENOS AIRES (A.F.P.) - M. Benjamin Solari Parravicini, peintre et sculpteur argentin, âgé de 70 ans, a déclaré au journal « La Razon », qu'il avait été enlevé par des êtres extra-terrestres en plein centre de Buenos Aires et qu'ils avaient parcouru le cosmos « en soucoupe volante ».

Par un matin de brouillard, a-t-il déclaré, je me suis trouvé face à un homme grand et blond, aux yeux très clairs, vêtu d'une veste transparente qui m'a interpellé dans une langue inconnue. J'ai pensé que c'était un fou et j'ai voulu poursuivre mon chemin mais je me suis évanoui et je me suis réveillé à bord d'un engin dans lequel j'ai fait le tour de la terre et il m'a ensuite déposé au point de départ, a ajouté M. Solari Parravicini. Le peintre a déclaré qu'il avait eu ensuite plusieurs communications avec ces êtres extra-terrestres qui lui avait affirmé qu'ils veillaient sur la terre pour éviter qu'aucune catastrophe ne se produise.

M. Parravicini est très connu en Argentine et il a obtenu des prix au cours d'expositions réalisées en Belgique et en France.

(« Le Méridional - La France » du 13-6-68)

En présence de pilotes et techniciens brésiliens Un «O.V.N.I.» simule un atterrissage sur l'aérodrome San Carlos de Bariloche

Buenos Aires, 26 juillet.

« Un objet volant non identifié » a évolué pendant trente minutes, lundi dernier, au-dessus de l'aérodrome de San Carlos de Bariloche, à 1 200 kilomètres au sud-ouest de Buenos Aires, annonce jeudi le quotidien « La Nation ».

Le journal reproduit les déclarations d'un technicien de la tour de contrôle de cet aéroport qui décrit l'objet comme « un avion aux ailes en delta, très long et effilé ».

Il évoluait au-dessus du terrain comme s'il s'apprêtait à atterrir mais il n'a pas répondu aux appels radio et aux signaux lumineux a déclaré le témoin. « Il ressemblait à un « Canberra » et était plus grand que le « Constellation ».

L'étrange machine n'avait pas de hublots et sur une aile étaient peints en noir quatre carrés, a précisé le technicien. L'objet a attiré l'attention des pilotes et des techniciens qui ont remarqué que, malgré ses ailes très courtes, l'appareil, volait à une vitesse très réduite.

Après s'être dirigé vers le bout de la piste, l'objet a viré brusquement sur lui-même et est reparti à très grande vitesse vers le sud-est.

Par ailleurs plusieurs « soucoupes volantes » ont été aperçues, jeudi, dans le ciel chilien :

A Coquimbo (590 kilomètres au nord de Santiago) un ingénieur agronome du ministère de l'Agriculture a vu une « grande masse métallique » s'écraser en flammes dans la mer à une vitesse vertigineuse, au milieu d'un nuage de vapeur.

A la suite de ce témoignage, des représentants de la N.A.S.A. ont entrepris des recherches.

Dans la banlieue de Santiago, à Lo Castillo, ce sont plusieurs engins lumineux laissant une traînée de vapeur qui ont été aperçus par de nombreux citadins. L'armée de l'air chilienne a ouvert une enquête.
(« Le Progrès » 27-7-68).

EN URUGUAY

Un objet volant non identifié aurait atterri dans le département de Salto, à 500 km au nord-est de Montevideo. De nombreux témoins l'auraient vu durant plusieurs minutes. Selon la description qu'il en ont donnée, il s'agirait d'une « puissante lumière blanche qui tournait vertigineusement avec des bruits de moteur » et tandis qu'ils la contemplaient, ils affirment s'être sentis envahis par une « étrange sensation ».
(« L'Indépendant » du 7-8-68)

SOUCOPE VOLANTE DANS LE CIEL DU VENEZUELA

CARACAS. - Un étrange objet lumineux a été vu mercredi soir par le pilote d'un avion commercial assurant la ligne Maiquetia-Barcelone, annonce le quotidien « El Nacional ».

Le commandant de l'appareil a signalé à la tour de contrôle que la « soucoupe volante » survolait la ville à environ 400 mètres d'altitude. L'appareil a été observé pendant une demi-heure. Après quoi il s'est éloigné en direction de la mer.
(« L'Indépendant » du 9-8-68)

UNE PATROUILLE MILITAIRE ARGENTINE TIRE SANS RESULTAT SUR L'EQUIPAGE D'UNE SOUCOPE VOLANTE

A Salta, plusieurs personnes dont la directrice d'une école ont déclaré la semaine dernière avoir été paralysées par une lumière aveuglante qui s'imprégna sur les meubles de leurs maisons et les rendit « fantastiquement phosphorescents ».

De nombreux automobilistes ainsi que des soldats qui circulaient dans des véhicules militaires, ont également approché toujours la nuit, des objets volants non identifiés qui étaient descendus sur l'herbe entourés d'une lumière extraordinaire. Ils sont tous d'accord pour affirmer que les moteurs de leurs véhicules ont été arrêtés net par les engins comme si une main mystérieuse avait coupé le contact.

L'une des plus extraordinaires apparitions signalées en Argentine au cours des derniers mois a été celle rapportée par un caporal et plusieurs soldats d'un régiment d'infanterie cantonné à Olavarria, une ville de 80.000 habitants située à 400 km au Sud-Ouest de Buenos Aires.

Le caporal et ses hommes — qui contrairement à ce qui avait été dit d'abord par un journal local n'étaient pas des policiers mais des militaires — alertés par des gens qui affirmaient avoir vu une soucoupe évoluer sur la région, se dirigèrent rapidement vers l'endroit où l'engin spatial se disposait à atterrir. Lorsqu'ils arrivèrent sur les lieux, la soucoupe s'était déjà posée sur le sol et irradiait une lumière intense et polychrome. Les militaires approchèrent lentement de l'« objet » d'où sortirent trois êtres d'apparence humaine d'une stature de deux mètres et qui portaient des treillis phosphorescents. Le caporal somma les envahisseurs de se rendre mais ceux-ci ne répondirent pas. Le chef de la patrouille lâcha alors une rafale de mitraillette qui n'eut aucun effet ni sur leur engin qui s'éloigna rapidement après avoir brûlé l'herbe à l'endroit où il s'était posé. Simultanément, le caporal et les soldats furent paralysés par des rayons émis par l'engin et ne recouvrèrent leurs esprits que trois minutes plus tard, lorsque la soucoupe n'était plus qu'un point lumineux dans le ciel.

L'apparition de ces « objets volants » commence à inquiéter sérieusement non seulement les habitants de l'Argentine mais également les milieux scientifiques et notamment les organismes spécialisés des forces armées.

Le commandant en chef de l'aéronautique militaire, le brigadier Teodor Alvarez, vient de déclarer à ce sujet : « Nous poursuivons notre enquête avec les moyens dont nous disposons actuellement. Personnellement je crois à la possibilité de l'existence des soucoupes volantes. Sinon, je ne serais pas aviateur ».

Des tables rondes réunissant des spécialistes des questions spatiales, des Journalistes et des professeurs se tiennent périodiquement à Buenos Aires et dans les principales villes de province.

(Publié par de nombreux quotidiens).

ILE DE NOIRMOUTIER

DEUX JEUNES FILLES de 18 et 20 ans en vacances dans l'ILE DE NOIRMOUTIER, Michèle BOUYER de Nantes, et Sylvie BONHOMME, de Boulogne-sur-Mer, qui rentraient, vers 1 h. 30 du matin de NOIRMOUTIER à l'EPINE, ont vu, dans le marais, un engin de forme d'œuf aplati, qui s'est envolé très rapidement dans le ciel, après avoir allumé alternativement deux feux rouge et orange.

Alors qu'elles marchaient sur la route, l'attention des deux jeunes filles avait été attirée par une lueur blanche. Craignant une agression toujours possible, elles s'étaient arrêtées et avaient alors entendu un bruit atténué de moteur, avant de voir l'engin s'élever dans le ciel devant elles. Tout cela avait duré cinq minutes au plus.

QUELQUES JOURS PLUS TOT, un jeune parisien de 20 ans, Yves HAMELIN, en vacances au camping de CHARPY avait été, lui aussi, le témoin d'une scène identique à laquelle on n'avait pas accordé de crédit, car il était seul.

(« Ouest-France » du 8-8-68).

ATTERRISSAGE DANS L'ILE DE LA REUNION

Luce Fontaine, cultivateur honorablement connu de ses voisins, affirme avoir vu, le 31 juillet dernier, une soucoupe volante au-dessus de chez lui, à la plaine des Capres (Réunion).

Fontaine a ainsi fait le récit de sa découverte : « je cueillais de l'herbe pour les lapins lorsque, dans une petite clairière, à 20 mètres de moi, je vis un objet de forme ovale suspendu à un mètre du sol. Il avait environ cinq mètres de diamètre et deux à trois mètres de hauteur. La partie centrale de l'engin étant transparente, je vis à l'intérieur deux formes, petites et larges ressemblant à des « bonshommes Michelin », hautes de un mètre environ. L'un d'eux tourna la tête vers moi, il y eut alors une lumière blanche aveuglante qui effaça le paysage. Je baissai les yeux pour me protéger et quand je regardai de nouveau, l'objet avait disparu.

De peur des moqueries, Luce Fontaine n'a pas prévenu les autorités immédiatement, et ce n'est que dix jours plus tard que des enquêteurs de la Protection civile se sont rendus sur les lieux avec des compteurs Geiger. Ils eurent la surprise de déceler des traces radioactives sur le terrain et sur les vêtements que portait Fontaine le 31 juillet.

(« L'Espoir » 12-8-68)

REIMPRESSION DE DOCUMENTS EPUISES

Ce sont :

1/ **MYSTERIEUX OBJETS CELESTES** : 9 pages 21 x 27. Franco 2,40. Il s'agit des 52 cas de « M.O.C. » que nous avons relevé dans les bulletins de la Société Astronomique de France, depuis le siècle dernier.

2/ **DES ETRES ENLEVES PAR DES « M.O.C. » ?** (En 1915 : incident à Gallipoli. Le régiment a-t-il été enlevé ?) 2 pages 21 x 27. Franco 0,70 F.

D'autres documents suivront, par exemple : Le Retour du Christ, Victoire du végétarisme, Echec à l'intelligence, activité solaire et magnétisme terrestre, etc... Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ces parutions.

LA SOUCOUBE VOLANTE A-T-ELLE REPONDU AUX APPELS DE PHARE DE L'AUTOMOBILISTE ANGEVIN ?

M. Fernand Tratat, âgé d'une soixantaine d'années qui exerce la profession d'exploitant de cinéma au Puy-Notre-Dame (M.-et-L.), n'est pas homme à s'en laisser compter. Mais ancien ingénieur mécanicien, titulaire d'un brevet de pilote, il aime de temps à autre dire de bonnes blagues à ses amis. Aussi, l'autre soir, lorsqu'il appela son voisin, le docteur Pape, pour lui montrer une forme bizarre dans le ciel, ce dernier garda-t-il une certaine réserve. Pourtant quelques instants plus tard, le praticien apercevait une lueur rouge dans ses jumelles sans pouvoir en déterminer l'origine.

« Vers 21 h. 15, explique M. Tratat, alors que je circulais à bord de ma « 4 CV » sur la route Montreuil-Bellay-Le Puy-Notre-Dame, j'ai aperçu un engin bizarre d'un jaune orangé avec une ombre à l'arrière. Il venait de la direction de Thouars et se déplaçait vers le sud à basse altitude. J'ai aussitôt stoppé ma voiture pour mieux l'observer.

Très vite, j'ai compris qu'il s'agissait d'une chose d'un autre monde que mon chien suivait aussi du regard.

Me prenant au jeu et aussi parce que ces histoires de soucoupes volantes ne me laissent pas incrédule, j'ai eu l'idée de faire des appels de phares. L'engin s'est alors rapproché, perdant graduellement de l'altitude puis il s'est arrêté au-dessus d'une butte. Il pouvait être à environ mille mètres. Soudain, alors que je continuais de l'observer, il est reparti vers Angers à une vitesse vertigineuse qu'aucun de nos avions n'est capable d'atteindre.

De ma cour j'ai pu observer longtemps encore la trace qu'il avait laissée dans le ciel ».

(« Ouest-France » 7-8-68)

UNE MYSTERIEUSE « BOULE DE FEU » ACCOMPAGNE UN AUTOMOBILISTE PENDANT CINQ KILOMETRES...

Nantes (A.C.P.) - M. Eugène Baugé, 20 ans ouvrier agricole demeurant aux Touches, localité située près de Nantes, a été fort intrigué, l'autre nuit, par la présence, dans le ciel, d'une boule colorée lumineuse, jaune et rouge, qui l'a accompagné pendant cinq kilomètres environ en rase campagne.

« C'était un disque d'environ 40 centimètres de diamètre qui évoluait dans le ciel entre 20 et 40 mètres de hauteur, parfois moins, raconte-t-il.

Dans la nuit de vendredi à Samedi, il terminait à la lumière des phares, sur son tracteur de travailler sur une pièce de terre. C'est alors qu'il aperçut, au-dessus de la barrière du champ cette boule rouge, immobile, qui semblait l'attirer. Son travail terminé, le jeune homme prit la petite route conduisant au village. La boule rouge le précédait.

Parvenu à la ferme distante de 500 mètres environ, M. Baugé laissa son tracteur pour prendre une voiture et regagner son domicile, au village de Meix, à 5 kilomètres de là. Tout au long du chemin, la boule rouge demeura suspendue au-dessus de lui.

Arrivée à destination, l'ouvrier agricole, qui se croyait victime d'une hallucination alerta un de ses camarades de travail et l'invita à venir voir l'étrange objet.

Accompagné de ce témoin, qui dut se rendre à l'évidence, M. Baugé a fait une déposition à la gendarmerie. (Divers quotidiens du 13-7-68)

APPELS DE DÉTECTEURS

Plusieurs appels, à Vienne (Isère), et St-Geney's (Hte Loire) coïncident avec des apparitions d'objets lumineux.

POSTE N° 155 A METZ (Moselle)

1) **Nuit du 20 au 21 Avril 1968** : bille descendue d'un demi centimètre au matin. Le Détecteur d'Evillers avait sonné à la même date.

2) **Nuit du 3 au 4 juillet 1968** : bille descendue d'un cm et demi au matin.

Dans les deux cas rien entendu, jouissant d'un profond sommeil.

R.C.

POSTE N° 274 A SIX-FOURS-LA-PLAGE (Var)

Le 6 juin 1968, à 21 h. 30 : deux coups successifs. Rien n'a été observé de l'Ouest au Nord-Est ; le Sud est bouché par les montagnettes de Sicée.

POSTE N° 61 AU PUY (Hte Loire) en déplacement à SAINT-GENEYS (Hte Loire).

Le 6 juillet 1968, à 23 h. 15 : deux coups brefs 5 secondes après avoir observé à la jumelle un objet de forme lenticulaire, qui émettait un clignotement régulier, sans toutefois s'éteindre complètement. Quelques secondes plus tard apparaissait l'avion postal Paris-Marseille.

POSTE N° 265 A WASMES (Belgique).

Le 11 juillet 1968, à 7 h. 13, puis 7 h. 18, et 7 h. 57 : Premier appel très bref, les 2 autres d'environ 3 secondes chacun. Ciel très nuageux. Rien d'observé.

POSTE N° 104 A ST-RIQUIER (Somme)

Nuit du 21 au 22 juillet 1968 : bille descendue au matin. L'appel n'a pas réveillé M. A. B.

POSTE N° 323 A SERIFONTAINE (Oise)

Le 28 juillet 1968 vers 3 h. 15 : Appel de 2 secondes. Ciel nuageux. Aucune observation.

POSTE N° 68 A ST GEORGES-LA-POUGE (Creuse).

Le 27 juillet 1968 à 10 h. : une dizaine d'appels brefs et très rapprochés. Malgré le ciel bleu, aucune observation faite.

POSTE N° 350 A AIRE (Genève) SUISSE.

Le 16 Août 1968 à 13 h. 32 : appel durant 10 secondes, la pointe de l'aiguille N était attirée vers l'Est. Temps assez beau, rien n'a été observé.

POSTE N° 323 A SERIFONTAINE (Oise).

Le 18 Août 1968 entre 11 h. 45 et 12 h. 10 : Etant absent durant ce laps de temps, le possesseur du Détecteur a constaté que la bille était complètement descendue. Ce jour là un objet curieux était observé dans la région parisienne.

POSTE N° 332 A VIENNE (Isère).

1) **Le 12 Août 1968** : Trois appels dans l'après-midi, sans autre précision.

2) **Le 13 Août 1968 à 21 h. 10 ou 21 h. 25** : L'appel permet d'observer un point lumineux clignotant se déplaçant très vite sur une trajectoire Sud-Ouest - Nord-Est.

3) **Le 26 Août 1968 à 23 h. 25** : un appel permet d'observer un triangle noir aux contours très faiblement rougeâtre, venant du Mont Pilat et masquant l'étoile polaire.

POSTE N° 91 A DIJON (Côte d'Or).

Le 20 Août 1968 à 21 h. 20 : deux appels à quelques secondes d'intervalle. Ciel très peu nuageux aucune observation.

DANS NOS PROCHAINS NUMÉROS

1) DANS CEUX CONCERNANT LES «MOC» :

Une série d'enquêtes minutieuses sur des cas récents de « M.O.C. » vus au sol ou à proximité — « M.O.C. » et failles : nouvelles certitudes — Soucoupomanie, fanatique des soucoupes, soucoupisme — Une nuit en compagnie des « M.O.C. » — Rétrospective et perspectives — On nous pêche — Une étude sur les réactions physiologiques notées à proximité des « M.O.C. » —

Résultats de notre Campagne Nationale 1968 d'observation, etc...

2) DANS NOS « PAGES SUPPLEMENTAIRES » :

La suite de « La Nouvelle Atlantide — Météorites, météores, « M.O.C. » — Les fossoyeurs du progrès-Informations diverses, etc...

3) DANS « CONTACT LECTEURS » :

Les rapports d'observations de nos lecteurs, leurs idées, suggestions — La Vie des Cercles LDLN — Détails inédits sur un atterrissage de 1954, avec magnifiques dessins, etc.

Détecteurs de "M.O.C."

TOUS RENSEIGNEMENTS SUR CES APPAREILS DANS NOTRE N° 90

N'oubliez-pas de nous faire parvenir tous les rapports d'observations dont vous pouvez avoir connaissance. MERCI !

L'ATTERRISSAGE D'ARC-SOUS-CICON

(détails inédits avec photo, et dessins)

UNE ESCORTE IMPRÉVUE

MIMÉTISME PLANÉTAIRE OU ALTERNATEUR FUTURISTE ?

(cas unique au monde)

PLUS DE 100 OBSERVATIONS DE NOS LECTEURS
LA VIE DES CERCLES L.D.L.N.

DES DIZAINES DE DESSINS A LA PLUME

TOUT CELA DANS LES 2 N^{os} PARUS
DE NOTRE SÉRIE SUPPLÉMENTAIRE

" M.O.C.-CONTACT LECTEURS "

(voir abonnement page 2)

QUI EST VOTRE COMPLÉMENT
INDISPENSABLE !

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire. 35.385

Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 4^e trimestre 1968.

Cher Lecteur,

Vous est-il possible de participer à l'une (ou plusieurs) de nos activités ?

Tout laisse prévoir une manifestation accrue des M.O.C. l'an prochain; le second semestre 1969 fera suite, en effet, au rapprochement entre la planète Mars et la Terre (Périgée), et généralement les plus fortes recrudescences font suite à ceux-ci.

Il faut que d'ici là "Lumières dans la nuit" ait mis en place ses multiples réseaux et activités diverses.

1°/ - RESEAU D'ENQUETEURS :

Pouvez-vous y participer ?

Si oui, dans quel rayon autour de votre domicile ?

(Il s'agit surtout d'enquêter sur des cas d'objets vus au sol, ou près du sol, qui sont les moins fréquents; d'autre part vous pouvez toujours renoncer à une enquête si pour telle ou telle raison vous avez un empêchement. Les rapports d'enquêtes devront demeurer la propriété de L.D.L.N. jusqu'à insertion dans notre revue. Pour vous faciliter la tâche, nous vous remettrons la Carte Officielle d'Enquêteur.

2°/ - RESEAU TELEPHONIQUE DE VEILLE " LDLN-BEYNET " :

Pouvez-vous y participer ? Si oui, indiquez ci-après votre Numéro de téléphone :

Jour Nuit

(Là non plus, vous ne serez très probablement pas dérangé souvent, peut-être une ou deux fois l'an).

3°/ - RESEAU DE RADIO AMATEURS :

Si vous pouvez vous y joindre, veuillez donner ci-après les indications nécessaires pour que d'autres radio-amateurs puissent vous contacter le cas échéant

4°/ - CERCLES " L.D.L.N. "

Un peu partout en France il y a des abonnés qui désirent se grouper pour étudier le problème M.O.C. et échanger leurs vues; dans d'innombrables localités de telles possibilités s'offrent maintenant vu l'expansion de "Lumières dans la Nuit". Pour créer un cercle, il suffit que vous acceptiez que nous donnions votre adresse dans la revue, et ensuite les lecteurs de votre Région vous contacteront. Il va de soi que tout Cercle LDLN créé ne devra par la suite être transformé en un autre organisme. Voulez-vous créer un de ces Cercles (à condition qu'il n'en existe pas déjà dans votre localité)

../...

5°/ - CAMPAGNE NATIONALE D'OBSERVATION 1969 :

Pouvons-nous le moment venu, entrer en contact avec vous pour vous donner les directives nécessaires ?

Dès à présent, pensez-vous qu'il vous sera possible d'effectuer de nombreuses nuits d'observation (si le temps est beau à ce moment là) ou quelques unes seulement ?

En outre :

a/ Etes-vous possesseur d'un instrument astronomique ?

b/ D'un détecteur de M.O.C. ?

c/ Pourriez-vous éventuellement faire un ou deux dessins par an, à l'aide des éléments que nous vous fournirions ?

d/ Avez-vous la possibilité d'effectuer des traductions (1 ou 2 par an) de documents dont le texte n'est pas trop long ? Si oui dans quelles langues ? (lorsque ces documents sont tirés de revues, vous en profiteriez pour en prendre connaissance).

e/ Etes-vous satisfait de notre revue "LUMIERES DANS LA NUIT"

Dans le cas contraire indiquez nous vos desideratas

Enfin dans un but de statistique, pouvez-vous mentionner votre profession et votre âge

Nous vous saurons gré de ce que vous pourrez faire pour aider à serrer de plus près l'étude de ce sujet capital. Même si vous ne pouvez pas participer à nos activités, pourriez-vous nous retourner cette feuille en remplissant uniquement ce qui vous concerne. Nous vous en remercions sincèrement.

R. VEILLITH.

NOM

ADRESSE

.....

.....

Signature :